

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET :** Préparons notre Congrès de Toulouse.
- E. FREINET :** De la prose à la poésie.
- DUTECH :** Brevets scolaires et chefs-d'œuvre.
- La vie de l'Institut.**
8 fiches encartées

PARTIE SCOLAIRE :

- VERDAGUER :** Exploitation de texte.
- NAUDÉ :** Textes libres et Centres d'intérêt.
- VEILLON :** Enseignement du calcul.
- FERRAND :** Remarques sur le calcul.
- LECANU :** Le papier.
- Livres et Revues**
Demandes et Réponses.

Assistez au Congrès de l'École Moderne à Toulouse
La C.E.L., à Cannes, vous enverra les bons de réduction.
Pour l'hébergement, voir les instructions de notre dernier n°.

CRISE DU PAPIER

Contrairement à nos espoirs, le marché du papier se resserre encore plus. Tout approvisionnement sans bon devient impossible.

Le stock de la C.E.L. est épuisé. Nous ne pouvons garantir aucune livraison. Nous ferons au mieux, c'est tout ce que nous pouvons promettre.

FICHER MULTIPLIC.-DIVISION

La crise du papier en a interrompu le tirage. L'édition sera terminée à Pâques. Souscrivez immédiatement en versant 200 fr. à notre C.C.

Le prix sera augmenté dès parution.

LECTURE GLOBALE DE L. MAWET

Le livre est enfin arrivé de Belgique. Nous le livrons pour 100 fr.

Payez abonnements et factures de toute urgence

Jamais le paiement des factures et des abonnements n'avait été si lent ni si laborieux. Nous savons bien que les récentes crises en sont la cause. Mais nous demandons aux retardataires de remplir immédiatement leurs devoirs de coopérateurs en payant leurs dettes. La vie et l'activité de la C.E.L. en dépendent.

Le Congrès de Toulouse aura à prendre des mesures pour éviter les dangers de ces dangereux retards dans les règlements.

N'attendez pas les sanctions. Payez immédiatement.

Pour vos commandes, demandez nos tarifs.

COMMISSION MUSIQUE DISQUES

Diverses critiques nous ont été adressées au sujet des disques que nous avons édités jusqu'à maintenant.

Les deux principales sont les suivantes :

1^o Dans certains disques, le chant est enregistré dans un ton trop élevé, il atteint la note fa. (Disques nos 204, 206, 403, 503). Cette note est assez difficilement donnée par la majorité des enfants, dont l'échelle des sons se situe entre le la, un octave au-dessous du la du diapason, et le ré situé à une quarte au-dessus de ce dernier la.

2^o Beaucoup de camarades trouvent que cette façon de donner le signal d'un chant en comptant : un ! deux ! avec une voix de commandement militaire, détruit tout le charme du morceau, et en particulier celui de la musique de Mozart, dans le « Ballet des Brises » (disque 206).

Qu'en pensez-vous ?

Pour ce dernier point, croyez-vous qu'il serait préférable de faire commencer chaque couplet par la cantatrice qui enregistre le chant (comme dans le disque 203) ou d'indiquer le commencement de chant par tout autre moyen tel que des accords bien rythmés et facilement reconnaissables.

Veuillez nous faire connaître d'urgence votre opinion à ce sujet.

Peut-être avez-vous d'autres critiques à formuler.

Préférez-vous un accompagnement au piano ou un accompagnement au violon, un accompagnement piano et violon ou un accompagnement par un petit orchestre ?

Nous nous adressons aussi bien aux membres de la Commission Musique qu'à tous ceux qui ont utilisé nos disques dans la préparation de leurs fêtes.

Que ceux-ci surtout n'hésitent pas à nous faire part de leurs désirs, à nous indiquer les défauts qu'ils ont pu constater dans nos disques actuels et qui ont pu les gêner à certains moments.

Tous les renseignements que vous voudrez bien nous envoyer, nous seront fort utiles pour la mise au point de notre nouvelle édition.

Nous vous demandons de bien vouloir nous répondre d'urgence afin que cette mise au point puisse être faite d'une façon approfondie et définitive, lors du Congrès de Toulouse.

CHANTS ET DANSES FOLKLORIQUES

Nous faisons un pressant appel à tous ceux qui peuvent encore nous envoyer des chants et des danses folkloriques, vraiment caractéristiques de leur région.

Nous avons l'intention de préparer une pre-

mière série de notre recueil de chants et danses folkloriques, lors du Congrès de Toulouse.

Nous vous prions donc de nous adresser d'urgence vos envois avec toutes indications utiles pour nous permettre de les utiliser efficacement.
PERCEVAL, C.E.L., Cannes.

Réabonnez-vous à notre Collection BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Notre abonnement de 120 fr. à notre collection B.T. était valable pour dix numéros.

Après l'expédition qui vient d'être faite, nous avons sous presse pour les expédier début mars :

Préhistoire, n^o 1.

Histoire du Costume.

Histoire du Théâtre.

Notre série de dix sera alors terminée aux environs du 15 mars.

Nous commencerons aussitôt après une nouvelle collection de dix brochures B.T. pour laquelle nous avons, tout prêts, des documents de toute première valeur.

Par suite des hausses en cours, nous sommes dans l'obligation de porter le montant de la souscription aux dix brochures à venir au prix de 180 francs.

Mais, à cause des difficultés commerciales actuelles, de la lenteur excessive de paiement des factures et de la pénurie de papier qui exige un maximum d'économie, nous ne ferons le service de la 2^e série qu'aux abonnés qui auront renouvelé leur abonnement.

Si donc vous voulez continuer à recevoir le service régulier de ces intéressantes brochures, versez immédiatement 180 fr. au C.C. 115.03 Marseille (C.E.L.).

Notez l'importante économie que représente cet abonnement et souscrivez sans retard.

Si les conditions économiques nous le permettent, nous accélérerons l'édition de cette 2^e série, de façon à en réaliser si possible avant juillet une 3^e série.

A paraître prochainement :

La Préhistoire, n^o 2.

Histoire du papier.

Le liège.

Les mines d'anthracite de La Mure.

Histoire de l'impôt en France.

La Révolution.

L'Empire.

Le moyen âge...

CORPS 10 - N^o 2

Nous produisons dorénavant à notre fondeuse le modèle corps 10 maigre ci-dessous. Vous pouvez passer commande (½ polices de 2 kilos).

Modèle :

Au cirque, j'ai vu deux gros éléments et cinq lions en cage.

PRENDRE LA TÊTE DU PELOTON

Vous vous demandez parfois, en traversant la forêt, pourquoi le sol est si nu entre les troncs d'arbres et pourquoi une génération de petits pins ne pousse pas sur l'humus généreux, humide à souhait, à l'abri des vents. C'est que, pour grandir, pour vivre et durer, l'arbre a besoin d'atteindre la lumière et le soleil, même s'il doit, pour cela, s'infléchir et se faufler entre les hautes tiges. S'il n'y parvient pas, il s'étiolé et meurt.

Regardez les coureurs du tour de France. Ou bien ils prennent à quelque moment la tête du peloton et arrivent en bonne place au classement, ou bien ils abandonnent. Parce que la course n'a pour eux ni sens ni avantage si elle ne leur permet pas, ne serait-ce qu'un instant, de se réchauffer au soleil de la réussite et de la gloire.

N'avez-vous jamais pensé à la détresse de tous ces arbustes qui, dans la forêt de votre classe, n'auront jamais l'avantage de voir le soleil et de prendre la tête du peloton et qui s'étiolent et se racornissent, et abandonnent...

A moins que, avant d'abandonner, ils ne se redressent et se fauflent eux aussi pour prendre, ne serait-ce qu'une fois, la tête du peloton, même si c'est un peloton peu recommandable. Vous louangez le bon élève, intelligent et appliqué. Mais il est d'autres pelotons qui dévalent la pente et vous bousculent parfois : l'élève qui ne réussit pas selon les normes dont vous avez fait la règle scolaire sera peut-être le plus habile à jouer aux billes, à partir à la chasse avec sa fronde à élastique, à allumer un feu sur la colline... ou, plus simplement, à vous tourner en ridicule pendant que vous écrivez au tableau... Et celui qui tient le record des élèves qui mettent le plus de mouches dans l'encrier a, à sa façon, gagné un instant au moins la tête du peloton.

Ne découragez pas les coureurs. Il y a le grimpeur qui tiendra la tête à la montée du col, le rapide qui file dans les plaines ; celui qui s'envole au départ et celui qui gagne au sprint. Que chacun de vos élèves puisse, lui aussi, à quelque moment, prendre la tête du peloton et exceller dans une des multiples tâches que l'Ecole Moderne offre à ses disciples : vous aurez le maître écrivain, le poète, le dessinateur, le conteur, le comptable, le tragédien, le comique, l'imprimeur, le graveur, le menuisier, l'ajusteur, le classer, l'amoureux de l'ordre, le musicien, le chanteur, le jardinier, le commissionnaire, l'allumeur de poêle... Il vous sera facile de trouver trente fonctions éminentes pour vos trente enfants.

Vous verrez alors monter les troncs et s'épaissir le feuillage.

Préparons très soigneusement notre Congrès de Toulouse

La Commission d'organisation de notre Congrès de Toulouse s'est réunie à Toulouse, en présence de Freinet, le 12 février dernier. Une trentaine de camarades étaient présents, venus non seulement de Toulouse mais aussi des départements voisins directement intéressés. Les vieux chevronnés étaient là, certes, prêts comme toujours à se dévouer et à montrer la voie aux jeunes enthousiastes qui, déjà, ont fait la relève.

Les indications concernant l'accueil ont déjà été données, et les compléments d'information paraîtront d'autre part. Nous voudrions nous attacher ici à préparer soigneusement la manifestation pédagogique de la plus haute importance que sera ce Congrès.

En lisant l'horaire du Congrès, paru sur notre supplément bleu, un camarade me disait : « Alors, il n'y aura pas de discours ; ce sera vraiment un Congrès de travail ! Et pourtant, il faudrait bien que tu expliques, une fois au moins, aux nouveaux venus qui seront là, l'esprit, la mystique, de la C.E.L. ! »

Nos principes pédagogiques, qui se sont révélés si fonctionnellement supérieurs pour nos classes, sont valables aussi pour notre propre travail. Vous faites une leçon bien réussie à votre classe attentive, comme ce camarade qui, dans un Cours complémentaire, avait brillé devant ses fillettes intéressées, et qui, en voyant deux élèves chuchoter, se rengorgeait déjà : « Elles doivent se dire leur satisfaction d'une leçon si simple et si suggestive... Voyons, mes fillettes, que dites-vous donc ? » Elles hésitent, rougissent... Le maître sent que son amour-propre est sûrement en cause. Il persiste donc pour avoir une réponse :

« Monsieur... elle me demande si mes cheveux frisent naturellement !.. »

Je crains fort que, lorsque j'aurai parlé pendant deux heures devant un auditoire enthousiaste, on n'entende chuchoter aussi... si le pâté de foie gras toulousain était bon.

La chose est plus sérieuse qu'il n'y paraît. Il y a deux ans, au cours de dizaines de conférences, j'ai parlé à travers la France à des dizaines de milliers d'éducateurs que j'avais cru convaincre, que j'avais peut-être convaincus. Mais cette conviction, comme pour nos élèves, n'était pas allée plus profond que la compréhension intellectuelle et sensible ; — elle ne s'était en rien intégrée à leur être ; elle ne s'était point inscrite dans leur comportement scolaire. Les exigences de la vie scolastique avaient bien vite repris le dessus. L'Instituteur avait douté, puis il était retourné à son scepticisme et à sa tradition.

Je ne veux pas dire que ces conférences n'aient absolument servi de rien. Comme on ne peut pas dire qu'une belle leçon soit toujours totalement inutile. Mais l'expérience est là : Dans les départements où ma parole n'a pas été matérialisée par l'action de nos adhérents, dans les démonstrations, dans les réunions de groupe, dans les classes témoins, nous avons reperdu une bonne partie du terrain qu'ont gagné, au contraire, certains départements où il n'y a pas eu de conférence Freinet, mais où les camarades ont travaillé selon nos conseils.

A l'avenir, d'ailleurs, nous tiendrons compte de ces enseignements de l'expérience.

Nous ferons donc de notre Congrès un Congrès de travail, avec le moins possible de discours. Si les jeunes présents ont puisé dans notre

exemple la possibilité technique de se dégager de la routine, s'ils ont compris toute la portée qu'ouvre aux instituteurs notre *Education du travail*, s'ils sont à même de travailler avec plus d'intérêt et d'efficacité dans leur classe, avec plus de sens coopératif au sein de notre Institut, nous aurons, mieux que par des discours sans éloquence, rempli notre rôle d'animateurs et d'organisateurs.

*
**

Dans l'organisation de ce Congrès de travail, nous avons naturellement tenu compte des enseignements de notre Congrès de Dijon, qui avait été pour ainsi dire mixte, partagé qu'il avait été entre les conférences et le travail des Commissions. Mais à Dijon, le travail de ces Commissions avait été, sauf pour quelques équipes, nettement insuffisant. La cause en avait été la multiplicité des Commissions et l'impossibilité matérielle de consacrer à chacune d'elles le temps minimum indispensable, dans un Congrès de trois jours.

Nous avons tâché de corriger cette insuffisance en groupant toute l'activité de notre Institut en trois équipes de travail qui disposeront au total, chacune, selon notre horaire, de six heures de travail.

De plus, chacune des trois séances plénières sera consacrée à la discussion de l'activité de l'une de ces équipes de travail.

Si nous avons établi un ordre du jour précis pour le travail de ces équipes, si nous savons ordonner le débat et animer la discussion, le travail devrait être profond et profitable.

Chacune de ces équipes aura également son rayon à l'exposition qui matérialisera pour ainsi dire le sens de la discussion.

Voici la répartition prévue :

1^{re} ÉQUIPE : MATÉRIEL DIVERS

(Imprimerie — Polygraphie — Gravure — Découpage

— Cinéma — Disques — Radio — Fêtes scolaires)

Participeront plus spécialement à cette équipe, les Commissions suivantes : 8 - *Enseignement technique* — 16 - *Matériel scolaire* — 17 - *Jardinage et culture* — 24 - *Sciences* — 29 - *Photos, films fixes* — 30 - *Cinéma* — 31 - *Disques et Musique* — 32 - *Radio* — 34 - *Théâtre, Guignol* — 27 - *Pipeaux*.

La discussion sur le travail de cette équipe aura lieu au cours de la séance plénière du mardi soir, 21 h., avec le thème : *Bases expérimentales et techniques de l'École Moderne*.

Les Commissions de cette équipe — et tous les travailleurs actifs de ces Commissions — doivent dès maintenant penser à l'exposition technique que nous voulons organiser.

Nous disons bien : *exposition technique* pour bien en marquer le caractère particulier. Nous désirons qu'elle reflète l'activité générale de notre mouvement pédagogique, qu'y soient concentrés tous les essais, toutes les recherches, toutes les réussites de nos adhérents. Nous y montrerons quelques-uns des ancêtres chronologiques de nos presses actuelles. Mais il faut que tous les chercheurs confrontent là leurs découvertes : si vous avez imaginé un perfectionnement à nos presses, ou si vous avez construit une nouvelle presse ; si vous avez réussi une presse à lino pratique, un système de margeage, un séchoir, un rouleau, des appareils de sciences simples, un appareil de projection, des films, des têtes de guignol, etc..., vous devez apporter ou envoyer tout cela à notre exposition de Toulouse. La C.E.L. prendra à sa charge les frais de port pour les envois par poste. Pour les envois par gare, nous consulter au préalable pour que ne soient pas engagés des fonds que nous ne serions pas en mesure de couvrir.

Il ne s'agit point, dans notre esprit, de monter ainsi une manifestation spectaculaire, mais de procéder à une élémentaire confrontation de nos travaux. Nous essayons de faire cette confrontation par nos publications, par notre *Educateur*, par nos Bulletins. Ce n'est pas suffisant.

Si nous avons l'avantage de faire périodiquement le point général de nos travaux, bien des tâtonnements, bien des erreurs seront ainsi évités.

Ne dites pas : je ne suis qu'un pauvre petit instituteur ; mes idées ne sauraient être originales ; les as ont découvert tout cela avant moi...

Ce que nous avons découvert n'est rien encore à côté de ce qui reste à faire, et ce sont les jeunes surtout, qui ne sont pas encore sclérosés dans des techniques désuètes, qui nous permettront d'aller toujours plus avant.

N'en doutez pas : l'originalité et la force de la C.E.L. c'est de posséder ainsi des centaines de travailleurs actifs, dévoués à un même idéal, mûs par un même but.

Tous ensemble, nous progresserons.

Préparez donc tout de suite votre participation au Congrès et à l'exposition. Informez-nous et entrez en contact avec vos responsables de commission et avec votre responsable départemental qui ont reçu et recevront toutes instructions à cet effet.

INTELLECTUALITÉ 2^e ÉQUIPE : PRÉPARATION, MISE AU POINT ET ÉDITION DES DOCUMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE : FICHIERS DIVERS, B. T., B. E. N. P., LIVRES D'ENFANTS, ETC...

Il y aura là un très gros travail de confrontation et de mise au point technologique à faire, et qui a tout autant d'importance, et parfois plus même, que la mise au point du matériel. Je dis parfois plus parce que les éditions diverses pénètrent plus facilement dans les classes que notre matériel spécialisé. Elles font plus facilement le pont entre les vieilles méthodes et les techniques que nous recommandons. On peut dire, dans une certaine mesure que nos B. T. et nos fichiers sont à l'avant-garde de la lutte que nous menons pour l'École Moderne.

Or, nous n'avons pas encore totalement dépassé la période de tâtonnement : la forme et le contenu de nos B. T. sont heureusement fixés, mais bien des aménagements et des enrichissements peuvent et doivent encore y être apportés. Notre F.S.C. est une construction intéressante. Tout reste à faire encore pour les fichiers auto-correctifs auxquels nous devons pourtant imprimer nos exigences pédagogiques pour éviter les nombreuses déviations qui les menacent.

Nous avancerons plus dans cette voie en quelques heures de discussion qu'en des mois de correspondance.

Cette équipe aura également son coin à l'exposition et nous demanderons à nos adhérents d'envoyer ou d'apporter tous les travaux qu'ils ont réalisés : projets de B. T., de fiches auto-correctives, etc... Pour certains de ces documents, des panneaux suggestifs seraient les bienvenus.

Le mercredi soir, la séance plénière sera consacrée à la discussion générale des travaux de cette équipe.

Participeront plus spécialement aux travaux de cette Commission :

18 - Fichier de calcul général — 19 - Fichier Scolaire coopératif — 20 - Fichier auto-correctif — 21 - Bibliothèque de travail — 23 - Livres d'enfants — 25 - Histoire — 26 - Géographie.

SOCIALITÉ

3^e ÉQUIPE : LA TECHNOLOGIE DE L'ÉCOLE MODERNE : ORGANISATION DU TRAVAIL SCOLAIRE — EMPLOIS DU TEMPS — PLANS DE TRAVAIL — CONFÉRENCES — QUESTIONS — INSPECTIONS — EXAMENS — BREVETS

Participeront plus spécialement à ce travail les commissions suivantes : 1 - Plans de travail — 2 - Ecoles Maternelles — 3 - Classes uniques — 4 - Ecoles de villes — 6 - Cours complémentaires — 9 - Éducation populaire — 11 - Psychologie, Perfectionnement — 12 - Mouvements d'enfants — 13 - Examens — 35 - Pays bilingues — 36 - Inspection primaire — 37 - Monographie — 38 - Brevets.

Un très gros morceau, certes, que nous ne pourrions discuter à fond. Il faudra se résoudre sans doute à se mettre d'accord sur les principes et sur la méthode de travail pour l'année à venir.

Mais nous tenons à marquer du moins la place importante que doit tenir dans nos efforts communs la *technologie* de notre Ecole moderne.

Nous bouleversons les méthodes de travail, et, par là même, le comportement des éducateurs. La technique du travail nouveau s'enseigne. Ce n'est pas parce que nous en aurons fixé minutieusement, ensemble, les modalités et l'évolution, que nous allons sombrer à nouveau dans la scolastique. Cette mise au point technologique est une condition essentielle de la diffusion, et peut-être bientôt de la généralisation de nos techniques.

Les progrès faits dans ce domaine au cours de ces dernières années nous montrent que nous sommes sur la bonne voie.

Il y aura l'exposition à garnir également pour cette équipe : modèles de plans de travail, de brevets, de monographie et surtout travaux réalisés dans les divers cours, panneaux montrant l'exploitation pédagogique d'un texte ou d'un complexe d'intérêts. Nous ne manquerons pas d'éléments : il nous faudra rechercher l'excellence.

La soirée du jeudi sera consacrée à la discussion de cette importante question.

*
**

Nous allons, par circulaires et par lettres, préparer le travail de ces commissions. Nous désignerons d'avance, pour chaque séance, un responsable susceptible d'animer et de diriger la discussion. Un ordre du jour des travaux pour chaque séance sera affiché afin que les camarades puissent se diriger selon leurs désirs et leurs compétences.

*
**

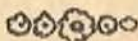
Les Assemblées générales de la C.E.L. et de l'Institut étudieront les possibilités de faire passer dans la réalité les idées ou les projets mis au point par les équipes de travail.

Ainsi donc, vous savez que vous viendrez au Congrès de Toulouse pour y entendre des discours, mais pour y continuer, au contact d'autres camarades, l'œuvre que vous avez commencée dans vos écoles. Vous verrez là ce qu'ont réalisé des camarades comme vous, qui sont dans les mêmes conditions que vous, qui affrontent chaque jour les mêmes difficultés. Nous mettrons en commun nos expériences ; nous nous connaissons et nous apprécierons mutuellement.

Vous en retournerez plus enthousiastes et plus forts, mieux armés aussi pour continuer la lutte — car toute création hors de la routine est une lutte permanente. Nous confronterons nos solutions également avec celles des Inspecteurs Primaires qui voudront bien participer à nos travaux. Nous discuterons sur la Culture populaire, les Mouvements d'enfants, le technique.

Et vous verrez surtout ce qu'est cet esprit de travail de la C.E.L., qui, par delà et par dessus les aigrissantes discussions idéologiques, politiques et syndicales, maintient depuis plus de vingt ans la véritable unité des éducateurs, celle que cimentent notre commun amour des enfants du peuple et le but généreux que nous donnons à notre sacerdoce : la valeur éminemment libératrice de notre Ecole Moderne.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

DE LA PROSE A LA POESIE

« Le difficile est de sentir où finit la prose et où commence le poème... Je suis aussi indécise que M. Jourdain quand j'ai sous les yeux les productions libres de mes élèves... Et pourtant, il y a parfois tant de poésie dans la prose ! Si elle était, je crois, versifiée, elle aurait plus de prix encore... »

C'est une jeune institutrice qui nous fait part de sa perplexité et son inquiétude poétique rejoint les soucis d'un Maître trop respectueux peut-être de la pensée enfantine.

« J'ai un tel respect de la pensée de l'enfant, que je me sens inhabile à la diriger. Elle est toujours à sa place... L'enfant ne réalise pas le transfert de la prose à la poésie, ou, plutôt, il opère ce transfert inconsciemment et de façon intermittente. S'il ne peut arriver au poème, par contre, sa prose peut être poétique ou, du moins, illuminée çà et là d'une notation émotionnelle. Comment tirer parti au mieux de cet état de fait ? »

Ce serait peut-être le moment de nous reporter aux inventions de Rimbaud et de le relire comme nous relirions avec profit Baudelaire, puis Verlaine. Nous sentirions alors tout ce que peut avoir de neuf, d'inédit, de capricieux et de fantasque, le poème. Nous comprendrions mieux que la poésie peut être uniquement correspondances d'images, de sons, de couleurs, lueurs de sensibilité, brumes des pensées, hermétisme... Plus intellectuel et raffiné, Valéry nous dira, suivant les traces de Mallarmé : le poème est musique étrangère à l'idée. Il n'est pas inspiration, il est un long et patient effort qui met chaque syllabe à sa place et délivre le charme... Le poème est un luxe dont seul l'esthète raffiné qui a terminé un long voyage intellectuel peut se délecter dans l'ombre tamisée d'un boudoir...

Ce n'est pas là, évidemment que nos modestes possibilités primaires iront chercher leur bien... On avait vraiment plus de sécurité à la belle époque de l'alexandrin ! Ce vers de douze pieds avec ses césures et sa pause à l'hémistiche avait un déroulement plein de grandeur et d'éloquence et après Racine, il fut vraiment le vers français qui ne souffre pas l'indigence. Qu'on le partage en quatre, en trois ou en deux, il restait le prestigieux traducteur des thèmes poétiques l'irrespect d'un Victor Hugo à son égard, « J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin », ne nous semblait pardonnable que parce que, dans le même temps, nous pouvions lire les Djinnis :

*Dans la plaine
Naît un bruit,
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.*

Et encore, si nous voulons bien prêter l'oreille à ce rythme d'apparence neuve encore et toujours, nous y reconnaitrons l'invincible alexandrin plus riche et plus sonore que jamais en chaque phrase qui garde ses douze pieds fatidiques...

Mais le vers n'est pas toute la poésie. En plein romantisme, les envolées lyriques d'un Lamartine, d'un Vigny, d'un Hugo et d'un Musset donnèrent au genre poétique une ampleur qui ne sera jamais renouvelée. Ici, c'est le flot de vie qui nous enveloppe, c'est la chaude inspiration poétique :

*Je chantais, mes amis,
Comme l'homme respire,
Comme le vent gémit,
Comme l'oiseau soupire,
Comme l'eau murmure en coulant.*

Et cette justification d'un lyrisme spontané, véritable besoin de l'âme, mettait le lecteur à l'aise vis à vis du poème, en qui il retrouvait musique, harmonie, sentiments.

C'était une époque franche, loyale, qui plaisait aux gens sincères et à cet invincible amateur d'émotions qu'est le peuple.

Nous ne parlons ainsi que parce que nous sommes de ceux qui touchons au demi-siècle et dont la jeunesse romantique s'est bercée de musique et de poésie. En regard de ce passé, nous sommes mal disposés peut-être pour comprendre la poésie moderne et la justifier comme elle le mérite en ses meilleurs aspects. Toute simple et franche, elle serait plus près du peuple si elle consentait à s'exprimer pour lui, et nous n'ignorons pas tout ce qu'un Aragon a fait d'apports nouveaux en faveur d'une poésie vraiment populaire. Son réalisme révolutionnaire, exprimé dans les rythmes les plus variés, est pour nous, primaires, un enseignement. Nous retiendrons de lui que, tout compte fait, nous aimons trouver dans le poème une sensibilité humaine et les concordances musicales que nous percevons dans la Nature, tout autour de nous. La versification ne fait pas pour nous toute la poésie. Il y faut la source chantante de l'inspiration, cette transposition de l'émotion de l'homme qui, tout en

gardant son sens, atteint au symbole et au rythme.

Ce choix écartera de nous bon nombre de poètes modernes qui nous laisseraient entendre que le genre poétique ne souffre aucune discrimination. Il suffirait, selon eux, de jongler avec les images, les sensations, les détails de la plus prosaïque banalité, d'en faire de la charpie ou des cocktails sur des phrases quelconques rangées en alinéas occasionnels.

Même pour nos élèves, le poème aura ses exigences ou ne sera pas.

Oui, mais où commencent les exigences du poème ?

Emotion et rythme, redisons-le, voilà son contenu, à nous de voir la versification la plus avantageuse pour mettre en valeur ce rythme et les termes les plus propres à exprimer l'émotion en liaison, bien sûr, avec la cadence musicale que nous devons exiger des vers plus ou moins rimés, car nous ne chercherons jamais la rime à tout prix au détriment de l'émotion et de la poésie.

Voici un texte qui ferait un poème gracieux et qui retiendrait notre attention :

*Je courais, courais, et là-haut, toute neuve,
toute bonne, la lune riait. Les étoiles dansaient.
Et moi je chantais : « Lune, Lune, tu es la
plus belle des lunes et vous, étoiles, vous êtes
les fleurs de la prairie qui dort ».*

Mais nous n'accepterons jamais comme poème, toutes les fadaises que l'on peut écrire sur les quatre saisons en les rangeant en phrases même rimées, dont voici un exemple :

*J'aime le printemps
Avec ses beaux arbres
Et les fleurs de ce temps
Fraîches comme le marbre...*

Il y a là incontestablement, manque d'inspiration, de rythme et par excès de calamités, faute de goût.

*
* *

« Du fait que la prose de nos enfants est sincère et loyale, nous écrit le camarade dont nous avons parlé plus haut, qu'elle « colle » à son aventure, à son cœur, et à ses mains. N'a-t-elle pas sa valeur ? N'est-elle pas à l'abri de la vulgarité et du clinquant ? »

Dans cette remarque est exprimé pourrait-on dire, le nœud du drame de nos correspondants de ce jour. Tout de suite, cette simple phrase va nous permettre une discrimination :

Non, « la prose sincère et loyale » n'est pas forcément à l'abri de la vulgarité et du clinquant », si l'enfant, pour l'exprimer, use de la phrase banale ou du cliché cent fois usé. Le petit poème manqué que nous venons à peine de citer, nous en est un exemple.

Mais Oui, « du fait qu'elle « colle » à son aventure et à son cœur et à ses mains » elle a toute sa valeur car elle est l'émotion personnelle vue sous un aspect d'intimité, qui la rend originale avec des mots nouveaux et originaux.

C'est en général la qualité de l'expression qui nous renseigne sur la qualité de la sensibilité. La sincérité prosaïque n'est pas digne du poème. La sincérité qui est l'aventure intime dit avec des mots neufs et personnels, dans un musique inattendue, est digne du poème.

Il y a entre ces deux expressions de la sincérité enfantine, une différence, une nuance que le vrai éducateur saura toujours discerner. Ce n'est pas la sincérité seule qu'il nous faut découvrir, c'est l'aventure qui, tout naturellement, épouse le style poétique qu'il faut retenir. Et c'est l'aventure qu'il faut exploiter pour avoir la réussite.

Prenons un exemple concret :

HISTOIRE DE NOTRE PETIT ARBRE DE NOËL

*Notre petit arbre de Noël
vivait bien caché
tout au fond du bois,
tout près de maman Sapinette
et de papa Sapinot.
Il était bien heureux
Au milieu de sa famille,
et il avait beaucoup de voisins
qui étaient tous ses amis.
Un jour, une belle dame
s'est arrêtée près de lui,
elle l'a regardé...
puis elle a regardé ses frères,
puis, elle l'a encore regardé
en souriant
et en penchant la tête.
Elle a cherché son couteau
dans son sac.
Elle l'avait oublié.
Elle s'est baissée
et a arraché Sapinet
en brisant ses petites racines
et elle l'a emporté
toute contente...*

C'est le début de l'histoire.

Est-ce un poème ? La disposition en vers pourrait le faire supposer.

« Non, nous écrit notre correspondant, nous n'avons pas tenu à faire un poème, j'ai transcrit tout naturellement la pensée de l'enfant. »

Dans ce cas, pour éviter toute équivoque et ne point éveiller des exigences dans l'esprit du lecteur, il vaut mieux tout simplement écrire en prose, ce qui est prose ; on en verra ainsi, croyons-nous, beaucoup mieux les défauts.

Car ici il y a des défauts. Ils tiennent tout spécialement à l'absence de genre de l'im-

provisation enfantine : d'un côté, nous avons, il faut le reconnaître, une certaine inspiration poétique par la personification d'une famille d'arbres. Mais l'idée originale n'est servie ni par l'expression ni par le rythme et les détails prosaïques de la belle dame ayant oublié son couteau ne nous laisse plus d'illusions sur la qualité du morceau.

Tout au long du récit nous passons ainsi de la poésie, imparfaite il est vrai, banale, sans fioriture, à la phrase terne et quotidienne et l'effet en est assez décevant.

Pourtant, il y avait dans cette grande aventure du petit arbre, quantité de notations heureuses qu'on n'a pas su exploiter sous l'angle favorable de l'inspiration poétique. C'était là la part du maître. Elle était difficile à prendre, il est vrai, car vraisemblablement, les enfants tenaient à toute l'aventure et auraient difficilement toléré l'amputation de quelques phrases assez mal venues. Il fallait alors écrire le texte tout bonnement à pleines lignes en essayant de donner plus de légèreté aux envolées poétiques et en essayant aussi de maintenir cette transposition du sujet qui était, faute de rythme et de musique, le charme essentiel de l'expression enfantine.

L'erreur que commettent bon nombre d'éducateurs qui pratiquent ce qu'on appelle improprement la « Pédagogie nouvelle », c'est de respecter trop scrupuleusement l'expression orale ou écrite de l'enfant, sans y changer le moindre mot. C'est une attitude de passivité regrettable. C'est à la pensée, à l'émotion de l'enfant que l'on doit fidélité, mais point forcément à la phrase qui exprime, avec plus ou moins de bonheur, cette pensée et cette émotion. Cette phrase peut être incorrecte, incomplète, inférieure à la vérité intérieure qui l'a motivée. C'est de cette vérité intérieure qu'il faut s'approcher le plus possible, en sonder les richesses pour les mettre à jour, sans les déflorer. Et c'est de cette notation qu'il faut faire un outil subtil et adéquat dont l'enfant usera progressivement jusqu'à la perfection.

Point n'est besoin d'ailleurs que l'enfant rédige un texte pour découvrir sa sensibilité. Dans un texte, l'enfant est aux prises avec les difficultés de la technique de l'écriture, de la grammaire, de l'orthographe. Son émotion en est éteinte. Mieux vaut surprendre cette sensibilité dans les causeries familières, dans le jet d'un élan intérieur et de la transcrire pour l'enfant.

Écoutons parler Mathilde :

MATHILDE. — *Oh ! parfois, moi, je me raconte des histoires dans ma tête, pour moi seule. Les idées me viennent puis (mouvements d'ailes avec ses mains) elles s'échappent par le monde.*

LA MAITRESSE. — *Ce sont des pensées qui ont des ailes ?*

MATHILDE. — *Ce sont des oiseaux volages et sauvages. Ils font la ronde autour de la terre et se perdent dans le ciel...*

Et voici le résultat de cette confiance inattendue, tout à fait à l'image de l'âme à la fois joyeuse et inquiète de notre petite Mathilde :

*Oh ! parfois,
Moi,
Dans ma tête,
Je me raconte des histoires
Pour moi seule...
Mes pensées naissent, puis...
Vrrrt !...
Comme des oiseaux volages
Sauvages,
Elles s'échappent par le monde...
Comme des oiseaux volages,
Sauvages,
Mes pensées en faisant la ronde
Font le tour du monde
Et s'évanouissent dans le ciel.*

Ce n'est peut-être pas un poème ; c'est plutôt une simple comptine, qui délivre le tourment d'une petite fille fantasque, dont l'imagination, proche de l'idée fixe, sait prendre des envolées d'oiseaux. C'est à ces oiseaux « volages, sauvages » que nous avons donné la liberté, en laissant libre, devant eux, la route du ciel.

(à suivre.)

E. FREINET.

BREVETS SCOLAIRES ET CHEFS-D'ŒUVRE

L'idée avance peu à peu, coopérativement, à la mode C.E.L. Nous ne posons pas une vue théorique. Nous lançons une réalisation qui, comme la pierre dans l'eau va en élargissant et en répercutant ses ondes concentriques.

Par les brevets scolaires, nous sanctionnons ce que nos élèves ont réalisé et conquis dans les diverses branches où ils excellent. Ce brevet suppose un chef-d'œuvre.

Or, cette idée du chef-d'œuvre, un de nos camarades des Basses-Pyrénées l'a réalisée de façon magistrale, qui donnera certainement envie à bien d'autres camarades d'en faire autant.

Nous serions heureux de connaître les résultats des essais tentés et, au sein de notre équipe des Brevets, nous préparerons alors la nouvelle technique qui marquera certainement la pédagogie française.

En m'envoyant l'article qu'on va lire et que je lui avais demandé à la lecture d'un numéro spécial que nous nous excusons de ne pouvoir reproduire faute de place, Dutch s'excuse d'être jeune et de s'être lancé avec l'enthousiasme du néophyte. Mais non, mon cher camarade, la

jeunesse n'est point une tare, pas plus que l'enthousiasme, si ce n'est pas la jeunesse qui part hardiment en avant, qui donc le fera. Le rôle des aînés est justement d'aider les jeunes à aller plus vite encore et plus loin, en les gardant des précipices, certes, mais en les encourageant sans cesse et en les conseillant.

C'est du moins ainsi que la C.E.L. comprend et pratique son rôle pédagogique et nous ne pouvons que nous en louer. — C. F.

1. Motivation. — Au cours d'un exposé sur la Vie au moyen âge, j'ai senti ma classe particulièrement intéressée sur l'organisation des corporations : Nous avons parlé des apprentis, des compagnons, des maîtres, des chefs-d'œuvre. Le chef-d'œuvre surtout captivait l'enfant qui trouvait là un intérêt soutenu par le désir de réalisation. L'un s'est écrié : je veux en faire un ! Et les autres d'applaudir avec du rêve au fond des yeux où germait déjà une première ébauche. C'est ainsi que l'idée d'une expérience a jailli. La paternité en incombe surtout aux élèves car je n'avais rien prévu. « On fera un n° spécial ! on organisera une corporation ! » Et nous sommes aussitôt passés au Règlement de la future corporation.

2. Organisation (détails techniques). Nous nous sommes efforcés de l'organiser en tenant le plus grand compte des données de l'Histoire, certes, mais aussi à l'échelle de notre classe (mixte 28 élèves de 9 à 14 ans, aptitudes très diverses, étincelles d'enthousiasme qui s'éteignent vite, possibilités matérielles).

Délai : Il fallait que l'exposition soit prête pour Noël selon le vœu de tous, donc délai : 15 jours, participation libre.

Objectif : réaliser « un chef-d'œuvre » de ceux qui classent un ouvrier parmi les meilleurs, un écolier parmi les bons écoliers.

Sujets : J'ai voulu d'abord laisser à chacun le choix, dans le « secret le plus absolu », ainsi que le réclamaient certains élèves jaloux de briller aux dépens des peu imaginatifs. J'ai craint ensuite que l'intérêt des réalisations n'en soit amoindri et j'ai demandé que chacun veuille bien faire part de ses idées (j'étais assez embarrassé moi-même à ce sujet), qu'une idée de l'un pouvait en faire germer une meilleure chez un autre.

Après discussion ouverte aussitôt, dix sujets ont été lancés et imprimés, faisant appel aux activités suivantes : Dessin, couture, menuiserie, pyrogravure, histoire, géographie, sciences (appareils, monog.), composition française (reportage, contes).

Documentation : Afin que les enfants ne courent point à un échec total, la Coopé a mis à leur disposition : F.S.C., Francs-Jeux, B.T., etc., et divers matériel : carton, colle, peintures à l'huile et à la colle, scie, rabot, plane, etc.

Réalisation : Chaque après-midi ceux qui le désiraient pourraient travailler en classe de 16 h. à 17 h., ou à la maison. Après avoir bien discuté, on admit que le père ou la mère pourraient aider. (Je savais n'avoir rien à craindre de ce côté-là, pensant plutôt trouver opposition (mais oui !) qu'aide effective.)

Sanctions : Qui proclamera les meilleurs chefs-d'œuvre ? — Vous ! — Mademoiselle ! — Tout le monde ! on votera ! — Les parents ! — Non — l'Inspecteur !.. Finalement on décida que Mlle Lavigne (mon adjointe) et moi-même serions membres du jury, que nous désignerions les 5 ou 6 meilleurs dont les auteurs seront promus maîtres-écoliers. Je suis chargé de faire un beau diplôme pour récompense. Les maîtres-écoliers auront alors droit de vote pour nommer les compagnons et les apprentis, étant entendu que ceux qui ne produiraient rien seraient apprentis. Les maîtres-écoliers seront de droit chefs d'équipes spécialisées (dessin, menuiserie, couture, bricolages scientifique, historique, etc...) d'après les productions et les aptitudes qui s'y feront jour.

3. Avantages sociaux rencontrés. — Mes élèves se sont placés ainsi et d'eux-mêmes et brutalement peut-on dire, devant la dure réalité de la vie faite d'espairs déçus et renouvelés, de lutte, d'enthousiasme fécond. Ils se sont rapidement aperçus qu'il y a loin de l'idée à sa réalisation et que pour vaincre il faut de la patience, de la volonté, de l'énergie, de l'intelligence, du courage... Je renvoie ici aux textes spontanés de Girard, Jean Feyret et « Nous avons commencé ». Tous les jours les textes libres ou la discussion de 16 h. à 17 h., m'apportaient tous les éléments d'une morale vivante, saignante et triomphante, telle, je crois, que je n'ai jamais eu l'occasion d'en faire de meilleure. Chacun a pu s'apercevoir qu'il se faisait de grosses illusions lorsqu'il croyait pouvoir se passer des autres. Ils ont été amenés, par la force des choses, à s'aider, se visiter, s'emprunter des outils, fouiller une idée en commun. Ils ont enfin mis leurs parents à contribution. Tout ceci était inattendu de moi. J'ai trouvé là beaucoup plus de satisfaction et d'intérêt que je n'en escomptais. Il est peu de famille où l'on ne s'est pas intéressé au travail et je puis dire que certaines s'y sont passionnées sans que j'intervinsse jamais.

4. Avantages pédagogiques et utilisation qui pourraient en être faite dans les écoles :
Réalisations : Sur 28 élèves, 24 ont fait quelque chose, 15 ont fait un excellent travail, 7 ouvrages sont particulièrement remarquables et il aurait été dommage qu'ils ne vissent point le jour : « Un pont sur le Gave », « Une caravelle », 2 tableaux sous verre en étoffes de couleurs (collées ou cousues), note guignol parfaitement reproduit (1/6 de grandeur naturelle), avec décors, marionnet-

tes ; une maison tapissée, meublée, garage et auto, éclairée par piles ; 1 reportage : Sur le Gave en Cauvé.

Un après-midi, les 2 classes réunies, se fit le vernissage de notre exposition et alors, devant les yeux émerveillés des bambins de la petite classe (4 à 8-9 ans) nous avons saisi la portée profonde de cette expérience.

Quelle moisson à cueillir et à transformer en bon pain ! La Caravelle... on pense à José Maria de Hérédia et l'on « récite » presque religieusement « Les Conquistadors », on les place sur le pont de la caravelle et on la visite avec eux. Le Pont avec le lit du Gave et les roches, la maison, le guignol, enfin, tout peut nous nourrir pendant des semaines, car l'intérêt éveillé est profond, et servir à de fructueuses leçons de sciences, d'histoire, de géographie, de français, de calcul. Que nous sommes loin des corporations ! Nous avons cru faire une promenade et nous avons fait le tour du monde.

Quant aux 4 défaillants (12-11 et 10 ans) qui ont échoué après avoir sincèrement tout tenté (voir le texte « Pourquoi j'ai abandonné »), ils furent pris de court par le délai imposé et j'ai dû m'employer à les consoler. Ils furent trop exigeants pour eux-mêmes et c'est ainsi que je crois avoir donné à tous le goût et la connaissance du travail bien fait et de ce qui est beau.

Conclusion : Pour m'exprimer selon le mot cher à Freinet, je crois sincèrement que mes élèves ont travaillé pour leur plus grand profit à 100 0/0. Rien ne fut inutile, tout fut un enseignement. Je crois que cette expérience gagnerait à être tentée dans d'autres classes. Je crois aussi à sa réussite si le maître sait vivre avec ses élèves. Je crois enfin qu'elle ne doit point être érigée en système, c'est-à-dire renouvelée tous les mois, car la motivation ferait défaut.

Pour notre part, nous avons décidé de faire un autre concours du chef-d'œuvre : dernier délai 20 mars, où nous délivrerons de nouveaux diplômes. Je termine en disant que cela ne nuit en rien au travail de la classe. Voilà pourquoi l'expérience peut être tentée dans les écoles.

L'Union des Campeurs - Randonneurs

(Ligue de l'Enseignement)

organise pour les prochaines vacances :

- 1° Une Ecole de cadres à Fontainebleau (du 29 mars au 3 avril). Formation d'animateurs et initiation à l'escalade.
- 2° Un rassemblement à Toulouse (Congrès Freinet à Pâques). Ecrire à Gauran, à Lavadens (Gers).
- 3° Un rallye Val de Loire avec rassemblement à Germigny. Ecrire à Bonnemère, à Saint-Martin-d'Abbat (Loiret).

Adhésions et inscriptions : rue Récamier, Paris-7^e

LA VIE DE L'INSTITUT

LA VIE SYNDICALE

1^o REUNION DE LA SOUS-COMMISSION D'ÉDUCATION NOUVELLE - 22 janvier 1948

QUELQUES RÉFLEXIONS

La sous-commission d'éducation nouvelle a vu le jour. Quelques-uns de ses membres se sont réunis pour la première fois le 22 janvier dernier. Au fond, les membres de la C.E.L. présents au dernier Congrès éprouvent une certaine fierté : Pastorello, Costa, Michelin, Bounichou le périgourdin et les autres dont j'ai oublié les noms. Ne sont-ils pas tous de ces « piqués » d'E.N. que l'on regarde avec sympathie et une pointe de commisération ? Ce sont eux, pourtant, qui ont bataillé pour que soit créée cette sous-commission et, en fin de compte, ils ont eu gain de cause.

La réunion du 22 janvier a mis au point le plan de travail pour l'année en cours. Le sujet choisi, proposé par notre bon camarade Coqblin est : l'observation, base de l'Éducation nouvelle, et une de ses conséquences naturelles : le texte libre. Coqblin avait préparé un plan d'études très sérieux et très fouillé, que nous avons adopté, après étude très poussée, à peu près sans modifications. Roger, pourtant, a élargi le débat, l'élevant au plan du sujet d'études de la Ligue mondiale d'E.N. : l'Éducation et la Paix.

Vous voyez donc que les quelques camarades réunis avec Seneze dans son petit bureau, ce 22 janvier au matin, n'ont pas hésité à hausser le débat jusqu'au plus grand des problèmes qui puissent être posés à un éducateur.

Instituteur, veux-tu collaborer à l'œuvre de paix ?

Oui, répondons-nous. Au milieu de tant d'autres moyens, en voici un qui nous est offert par la vie quotidienne, à la portée de tous : l'observation, l'observation de tout ce qui sollicite notre intérêt, choses, êtres, événements, l'observation génératrice d'initiatives, de compréhension, de tolérance.

Il nous reste à nous, C.E.L., à collaborer à l'œuvre du syndicat, en travaillant dans toutes les commissions pédagogiques et dans les sous-commissions d'E.N. Depuis longtemps, nous œuvrons dans le sens indiqué par le questionnaire de l'École Libératrice. Nous apporterons, le moment venu, notre pierre à l'œuvre commune. Nous n'avons, certes, pas la prétention d'être toute l'E.N. D'autres que nous font aussi de cette bonne besogne de « libérateurs des âmes ».

Mais nous nous devons d'apporter des solutions pratiques, les résultats d'expériences que

vingt ans de travaux ont permis à la C.E.L. de mettre sur pied et que peu de groupements peuvent offrir au même degré de perfection. Il faut que nous soyons présents, que nous suivions avec intérêt et attention les premiers pas de cette sous-commission. Elle va s'adresser maintenant, non plus comme les revues spécialisées, à une minorité déjà intéressée par l'éducation nouvelle, mais à tous les syndiqués. Notre expérience, notre sens pédagogique, doivent veiller à ce que cette nouvelle venue dans la vieille maison syndicale ne soit pas ou étouffée ou déviée de son but. Il faut répandre, sans le déformer, le véritable esprit éducation nouvelle : libération des intelligences et des cœurs, utilisation au maximum, pour leur plus grand bonheur et pour le plus grand profit de tous, de toutes les qualités de chaque être humain, ce qui nous place bien au-delà et bien au-dessus de toutes les querelles partisans d'idéologies, de religions ou de castes ». — MARIE CASSY.

CONSTITUTION DU GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Une réunion tenue le 22 janvier 1948, à l'École Normale d'Instituteurs de Beauvais, à laquelle étaient convoqués les camarades de l'Oise, pratiquant l'imprimerie à l'École ou s'intéressant aux techniques modernes, a eu comme résultat la constitution du Groupe de l'Oise de l'École Moderne.

Une réalisation avait déjà précédé cette réunion, celle de la parution du premier numéro d'une Gerboise départementale, la Gerboise. En réunissant chaque mois les pages les plus réussies des classes utilisant l'imprimerie, le Groupe aura ainsi son lien et son bulletin. Nous sommes certains que cette petite revue sera bien accueillie et remplira son but.

On trouvera ci-dessous la composition du bureau du groupe et toutes les indications concernant adhésions et abonnements.

Revenons donc à la réunion au cours de laquelle Monsieur le Directeur de l'École Normale — que nous remercions pour son bon accueil — a fait une conférence instructive et attrayante sur l'intérêt des méthodes actives et sur les promoteurs de l'École nouvelle. Monsieur l'Inspecteur d'Académie nous a fait l'honneur par sa présence de s'intéresser à nos travaux. M. Brout, Inspecteur primaire, nous a apporté également son appui bienveillant.

Le Groupe départemental a donc envisagé le plan de travail suivant :

Parution régulière de la Gerboise avec un tirage prochain de 100 exemplaires.

Exposition permanente des réalisations de

l'École Moderne à l'École Normale de Beauvais.

Journée de l'École Moderne à Beauvais (probablement en mars) avec démonstrations pratiques d'imprimerie, linogravure et travail au limographe.

**

Adhésions au Groupe. — En raison de tous les frais, expéditions, correspondance, etc... une cotisation était nécessaire. Elle a été fixée à 100 fr. pour les membres actifs, comme pour les membres honoraires qui veulent soutenir notre effort. Le service de la Gerboise, gratuit pour les correspondants, est fixé à 50 fr. pour les sympathisants à notre Mouvement.

Composition du Bureau du Groupe et répartition des tâches. — Secrétaire général du Groupe départemental : R. Dufour, à Flavaucourt ; Secrétaire à la Documentation : 1° centralisation, documentation B.T. et fiches : Maurice Mesenguy, à Hardivillers par Breteuil-sur-Noye ; 2° fiches récitations : Sainte-ville.

Responsable de la Gerboise (réception des feuilles et envoi) : Colson, à Chambly.

Trésorière (adhésions et abonnements) : Mme M.-L. Crochet, à Villers-St-Barthélemy par Ons-en-Bray, C.C. 4.857.35 Paris.

Délégué C.E.L. (publications et matériel C.E.L.) : G. Claude, à Rantigny.

En résumé, bonne journée de discussion amicale de travail sérieux ; bon départ de notre Groupe départemental. Notre Gerboise ne tardera pas à accomplir (selon la formule de notre sympathique secrétaire) des bonds de plus en plus grands.

Pour ce travail, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés et nous sommes certains que nos espoirs ne seront pas déçus.

Pour le Groupe : G. CLAUDE.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'AISNE

Une nouvelle réunion départementale est mise sur pied pour avril. Nos amis Mawet, de Braine-l'Alleud ; Lallemand, de Flohimont, sont les conférenciers de cette journée. « La lecture globale » sera présentée par nos amis belges. La loi qui s'émane de la convaincue qu'est Lucienne Mawet fera plus pour l'extension de la technique de lecture vivante que bien des discussions. Roger Lallemand, déjà connu par de nombreux collègues de l'Aisne, présentera l'exploitation du texte libre.

Tous les collègues sont cordialement invités à cette journée pédagogique.

Le responsable départemental : FLAMANT.

GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE LA CHARENTE-MARITIME

Une vingtaine d'instituteurs et d'institutrices, animés du feu sacré de la pédagogie, se sont réunis à Rochefort, un jeudi de janvier, et ont décidé de créer un Groupe d'Éducation Nouvelle et de publier une *Gerbe* départementale.

Une réunion mensuelle aura lieu le premier jeudi de chaque mois, à 14 heures, à Rochefort (école Zola). Tous ceux qui s'intéressent aux questions pédagogiques (imprimeurs et non imprimeurs) sont cordialement invités à y assister. Il ne sera pas envoyé de convocations individuelles.

Questions étudiées :

En janvier : le Texte libre ;

En février : la Méthode globale ;

En mars : Projet de brochure sur la côte charentaise.

Les camarades imprimeurs sont priés d'adresser, avant la fin de chaque mois, une feuille (deux pages) de leur journal scolaire (50 exemplaires) à Lacroix, instituteur à St-Crépin par Tonnay-Boubonne (Chte-Mme). Ils recevront un numéro de « La Cagouille » (*Gerbe* de la Charente-Maritime) gratuitement. (Le n° 1 est déjà paru et est d'une belle tenue). Les autres collègues qui désireraient recevoir cette *Gerbe* sont invités à se faire connaître à A. Ruffet, instituteur à St-Coutant-le-Grand par Lussant (Chte-Mme), ou à R. Saillard, instituteur à Cabariot (Chte-Mme).

LA GERBE VOSGIENNE

C'est par erreur que *L'Éducateur* n° 8 a annoncé la naissance de *La Gerbe Vosgienne* comme supplément au bulletin du Syndicat. Il faut lire supplément de *L'École Vosgienne*. Celle-ci est le journal mensuel des instituteurs vosgiens.

Il convient de rendre un hommage spécial à ce périodique qui abrite avec une bienveillance particulière toutes les communications du G.V. E.N. et de la C.E.L. le cas échéant. Et qui, d'autre part, a bien voulu se charger du financement et de la publication de *La Gerbe départementale*. Si d'autres départements ont réalisé quelque chose de « plus conforme », nous espérons cependant que notre *Gerbe Vosgienne* sera, pour nos techniques, un excellent moyen de propagande. — P. FÈVE, à Vicherey (Vosges).

Connaissez-vous nos B.T. ?

Il n'y aura bientôt plus de classes sans B.T. et sans fichier.

Demandez la liste des exemplaires parus.

CHRONIQUE DES ÉCHANGES

Correspondance internationale

Les camarades qui désireraient pratiquer des échanges interscolaires avec la Suisse pourront trouver des correspondants dans ce pays en s'adressant à M. P.-H. Nicod, instituteur, Chavornay, canton de Vaud (Suisse).

Correspondants à supprimer. — Eq. 396 : Delbreil, Bordeaux.

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

SELON LA MÉTHODE GLOBALE AVEC L'IMPRIMERIE CLASSE DE « PETITS » DE TOUS GENRES

A la liste parue dans le n° 6 de *L'Éducateur*, ajouter :

Mlle Fournier, Pont de Beauvoisin (Savoie).

Mme Chevalier, 13, rue Charles de Saint-Mesmin, Dijon.

Mme Pérès, rue Tirman, Blida.

FICHES DU C. E.

Un petit différend est intervenu à ce sujet avec notre ami Coqblin et quelques camarades de la Commission du Fichier.

Coqblin nous avait envoyé quelques projets de fiches pour C.E. que nous avons jugés trop scolastiques parce qu'elles se présentaient comme une documentation scientifique trop sèche sur certains animaux. Nous avons donné des fiches que Coqblin juge inutiles parce que, selon lui, elles n'apportent aucune connaissance à l'enfant.

Il nous demande de passer un spécimen au moins de ses fiches pour que les lecteurs puissent juger sur pièce. On trouvera donc dans ce numéro la fiche sur la baleine.

Nous serions heureux que nos camarades nous donnent leurs points de vue. Nous l'avons déjà dit dans nos précédents numéros : nous sommes à la recherche d'une formule. Nous avons absolument besoin de critiques et de suggestions. Faites-nous aussi des propositions de fiches.

Nous profitons de l'occasion pour demander à nos adhérents d'envoyer sans arrêt à Coqblin, école de la Maladière, Dijon (Côte-d'Or), tous les documents qu'ils proposent pour fiches. La Commission, les examinera et les mettra au point.

La recherche des fiches ne doit pas être l'œuvre de la Commission mais de la masse des instituteurs.

Au travail, donc ! — C. F.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

LES FOIRES ET LES MARCHÉS

A.F. — Nous allons à la foire ou au marché. Nos parents partent pour la foire ou le marché. Nous regardons faire les préparatifs. Nous écoutons les maquignons dans le village.

T. — L'organisation des marchés dans les villes. Les dates des foires. Renseignements officiels sur les achats et les ventes : les coutumes, les lois et règlements. Le commerce français et le commerce mondial.

C. — Français.

F.S.C. — 623, 734, 735, 738, 740, 746, 1068.

B.T. — 6.

Calcul : Enquêtes. — (Elles sont nombreuses, variées, et toutes profondément motivées).

Prix des animaux et des produits qu'on mène à la foire et aux marchés. Dresser des tableaux comparatifs.

Prix d'achat et prix de vente. Prix de revient.

Nombreux problèmes pratiques après enquête : bœufs, cochons, vaches, légumes, fruits, maisons de commerce, etc...

Sciences. — Etude scientifique des animaux et des produits vendus (ou révision) selon les pays.

Géographie. — Etablir la carte des grands courants commerciaux français et internationaux.

Etude des fleuves comme voies de communication. Les canaux, les routes, les chemins de fer, les avions.

Histoire. — Les foires autrefois. Les grands courants commerciaux à travers l'histoire. Où se tenaient les marchés. Prix pratiqués aux diverses époques. Coutumes, farces, contes se rapportant aux foires et aux marchés.

LES DÉPLACEMENTS,

LES VÉHICULES ET LES VOYAGES

A.F. — A la sortie de l'hiver, nous commençons nos sorties : à pied, à bicyclette, en voiture, en auto, en train. Nos parents font un voyage. Nous préparons méticuleusement notre voyage de fin d'année.

T. — Fabrication (techniques et outils) des divers véhicules. Construction des routes. Etablissement et lecture d'une carte.

C. — Français.

F.S.C. — 401, 402, 405, 409, 413, 417, 418, 426, 433, 434, 435, 445, 446, 453, 454, 470, 471, 472, 481, 482, 483, 510, 511, 542, 543, 560, 562, 566, 665, 666, 699, 749, 750, 770, 771, 772, 860, 876, 3009, 3051, 5048, 5049, 8068, 8069, 8070,

8071, 8072, 8073, 8088, 8089, 8090, 8099, 8100, 8101, 8102.

B.T. — 1, 2, 3, 27, 28, 29, 36, 37, 44, 47.

Calcul : Enquêtes. — Prix des divers véhicules. Diamètre, rayon, développement des roues. Engrenages et démultiplications. Vitesses. Calcul et comparaison. Vitesse à l'heure, à la minute. Le chronomètre et les montres. Distances vers les divers points de la France et du monde.

Sciences. — Fabrication des roues. Cerclage des roues. Le moteur (à vapeur, à essence, électrique). L'énergie atomique. L'aviation.

Géographie. — Etablir des circuits ou des voyages. Lire la carte et calculer les temps. Se renseigner sur les villes touchées. La carte Michelin.

Histoire. — Histoire des transports. Histoire de l'aviation. Histoire de l'automobile, de la bicyclette. Traction animale. Les voyages autrefois et aujourd'hui. Prix et temps comparés. Les auberges. Anecdotes, histoires, contes se rapportant aux voyages.

EXPLOITATION DE TEXTE

MERCREDI 21 JANVIER

Texte libre. — Une fausse alerte (Lucien Urfin, 10 ans) :

UNE FAUSSE ALERTE

« Dimanche soir, vers huit heures, j'entendis la sirène. Je mets mon manteau et je pars précipitamment. Je vois les pompiers qui courent vers la moto-pompe. Je les suis.

« Plusieurs étaient déjà arrivés. Ils sortent la moto-pompe et l'accrochent à l'auto de Monsieur Isabel, avec bien des peines...

« Ils chargent les tuyaux. Pendant qu'ils montent dans la voiture, la bonne de Monsieur Bellat vient dire que le feu s'est éteint...

« Tous les pompiers descendirent, très mécontents d'avoir été dérangés pour rien. »

LUCIEN URFIN (10 ans).

Lecture des textes (il y en avait 3). Choix. Mise au net (correction collective orthogr. et syntaxique).

Chasse aux mots. — Exploitation en vocabulaire de la construction du mot : mécontent : radical et préfixe. Sens du préfixe. Construction de mots avec le préfixe mé.

Grammaire. — Leçon : l'adjectif qualificatif (genre). Ex. dans le texte. Relevez et analysez les adj. qual.

Calcul. — Leçon : calcul d'un nombre connaissant la fraction énoncée (en commun) : Une moto-pompe utilise l'eau d'une mare de forme triangulaire. Au bout d'une heure, la hauteur de l'eau a baissé et n'est plus que les $\frac{5}{6}$ de

sa hauteur primitive. Elle est alors de 2 m. 5.
1° Hauteur de l'eau au début de l'incendie ;
2° dans combien d'heures le bassin sera-t-il vide ?

Enquête : débit à l'heure de la moto-pompe de Crèvecœur ; prix d'achat de cette moto-pompe ; prix de revient de l'entretien.

Orthographe. — La forêt en feu (E. Le Roy).

Histoire. — Histoire des moyens de défense contre l'incendie (nous avons eu beaucoup de mal à réunir quelques documents, l'exposé a été très incomplet).

Géographie. — Les incendies de forêts en France : lieux, causes, moyens de défense (a donné lieu à un exposé assez intéressant, deux élèves).

Monographie locale. — Enquête sur le corps des sapeurs-pompiers de Crèvecœur.

Sciences. — Soins aux asphyxiés. Les brûlures (secourisme).

Tirage au limographe et dessin sur le stencil.

Lecture. — Nous n'avions pas de lectures sur ce C.I., nous avons lu dans le livre, de lectures « Aïmons à lire ».

Lorsque le texte ne se prête pas à une telle exploitation (ou lorsque le texte n'est pas accepté par la classe), nous prenons comme C.I. un centre demandé sur Agenda.

En ce qui concerne les matières du programme en Histoire, Géographie et Sciences, je projette, la plupart du temps, des films avec un Babystat. Les sciences (F. d'E.) sont faites en fiches : enquêtes, expériences à réaliser, documents à consulter, croquis à prendre, etc...

VERDAGUER,

Crèvecœur-en-Auge (Calvados).

TEXTES LIBRES ET CENTRES D'INTÉRÊTS

Comme suite à l'article de Freinet (*Educateur*, n° 6), voilà en gros ma façon de procéder.

Le lundi 5 janvier, après les souhaits d'usage, la conversation s'engage sur les inondations dans l'Est, sur une faible montée de la rivière locale, le Surmelin, au cours des vacances, sur la Marne que certains ont vue le vendredi à Château-Thierry et dont la crue était annoncée dès le 31 décembre pour le 4 janvier avec un étiage égal à celui de 1910. « — On dit dans le journal qu'il faut faire bouillir l'eau. — Les coupures de courant vont être supprimées. — Nos correspondants de Warcq (près de Mézières) doivent être inondés. — Ils nous l'écriront sans doute. — Notre pluviomètre qui devrait être plein après ces journées d'absence est presque vide : il fuit. Il faudra changer le réservoir. »

Aucun texte n'est écrit. Il y a un reliquat à imprimer pour décembre et ces inondations sont

événements lointains, donc assez vagues dans l'esprit des enfants, quoique les passionnant.

Que pouvons-nous étudier à propos de ces inondations ? Le fichier possède une photo de la Garonne largement étalée, prise le 15 mars 1930 et d'autres vues montrant la dévastation consécutive. Tout de suite on les examine. Puis un élève inscrit à l'agenda les sujets qui nécessitent une étude plus ou moins longue :

1° *Quel est le débit de la Seine et des autres fleuves ?* (Question posée par Jacques). C'est lui-même qui cherchera la réponse.

2° *Comment on calcule le débit d'une rivière.* (Je m'en charge).

3° *La fabrication de l'électricité avec la force de l'eau.* — Jeannine étudiera le sujet et fera une conférence.

4° *La fièvre typhoïde et les autres maladies contagieuses.* — (Huguette, qui prépare actuellement une conférence sur les vaccins et les sérums, nous parlera des maladies contagieuses dans une conférence suivante).

5° *La désinfection de l'eau. L'eau potable. L'adduction d'eau à la maison, à la ferme. La canalisation de la Dhuy* (qui alimente en partie Paris en eau potable ; cette canalisation passe à une dizaine de kilomètres d'ici). Ces derniers points ne tentent personne.

Cette notation, à l'agenda ainsi précisée, le travail de la journée se déroule selon l'emploi du temps :

Les mots inscrits au tableau au fur et à mesure du déroulement de la conversation constituent *la leçon de vocabulaire*. Celle-ci a été commune à tous les cours : C.E.2, C.P.1, C.A.2, C.F.E. Une construction de phrases suit, pour l'utilisation du vocabulaire acquis. Les enfants ont à rédiger 2, 3 ou 4 phrases, selon le cours, avec les mots de leur choix.

Après la récréation, la leçon d'*histoire* prévue est la Gaule romaine : en l'absence de conférencier, j'en ai la responsabilité.

À la rentrée de l'après-midi, nous examinons une carte postale : « Cavalcade de Nogent-l'Artaud (bourg de la région) au profit des sinistrés du midi, en mars 1930. Puis viennent des lectures de fiches, de livres, de journaux scolaires parlant d'inondations ; un de ces journaux relate la mesure du débit d'une source : nous le ferons aussi (noté à l'agenda). Une enquête sur la crue du Surmelin en 1925 est relue au livre de vie de 1946-1947.

La leçon de *calcul* qui suit est prévue sur ma préparation : pourquoi trouve-t-on la surface d'un rectangle en multipliant la longueur par la largeur ? (C.M.2 et C.F.E.) Les C.E.2 et C.M.1 ont des exercices de révision de numération : le centre d'intérêt est momentanément abandonné et il l'est jusqu'à la fin de la journée, les filles du C.F.E. ayant enseignement ménager avec ma femme tous les lundis soirs.

NAUDÉ (Aisne).

ENSEIGNEMENT DU CALCUL

Je remercie Delaunay de ses critiques objectives relatives à l'enseignement du calcul tel que je le pratiquais l'année dernière et tel que j'ai essayé de l'expliquer dans l'Éducateur n° 10 du 15 février 1947 et n° 11 du 1^{er} mars 1947.

Je conviens que ma méthode n'était pas idéale, mais je ne conviendrais pas m'être trompé quant au sens que j'ai donné dès ces origines à mes recherches. Car l'enfant habitué à la classe sur texte libre, l'enfant « libéré » par ce grand courant de vie, se heurte très rapidement et avec peine à l'énoncé de problème imposé, et je ne sais pas pourquoi cette constatation élémentaire, probablement parce que Freinet l'a jugée un lieu commun, n'a pas paru l'an dernier où je l'avais placée, c'est-à-dire à la tête de mon premier article.

On a fort justement admis pour l'enseignement du français dans nos classes actives, puis pour l'enseignement de la lecture, de l'histoire, de la géographie, des sciences, que « l'esprit devait précéder la technique ». En calcul, comme ailleurs, ce principe ne cesse pas d'être à la base de toute véritable pédagogie.

Et là encore, pour qu'un enseignement du calcul soit profitable, il faut partir de l'observation et de l'étude vivante du milieu. Delaunay écrit dans le n° 3 de « L'Éducateur », 1^{er} novembre 1947 : « Je vois bien que Freinet ne veut pas rattacher au texte centre d'intérêt des travaux qui n'y sont pas rattachables et qu'il se rend compte de tout ce qu'a de délicat une telle technique. Je crains que ses lecteurs ne jugent pas ainsi les difficultés et ne soient pas aussi prudents. L'exemple de Veillon n'est pas fait pour apaiser mes craintes. »

Où ai-je commis cette erreur ? Delaunay a-t-il bien lu mon étude ? N'ai-je pas indiqué (n° 11, p. 254) que l'on pouvait partir pour le calcul de l'enquête d'histoire, géographie, sciences, très souvent fortuitement. Je précise même :

« Différentes étapes et interdépendance des enseignements :

- a) recherche de documentation sur cahier d'enquête en vue d'une conférence d'élèves ;
- b) en cours d'enquête, rédaction d'une fiche de documentation. Classement de cette fiche dans le fichier de calcul et de sciences.»

Je suis donc tout à fait d'accord avec Delaunay sur ce point. Partir exclusivement du texte libre serait une erreur dogmatique que je n'ai jamais commise et que je n'ai jamais relatée. On peut partir du texte libre, certes, mais on peut tout aussi bien partir d'une enquête ou d'un tableau de synthèse géographique ou scientifique, ou d'une conférence, ou d'un intérêt donné par un texte

libre non élu ou d'un événement fortuit quel qu'il soit. Delaunay n'attache pas suffisamment d'importance aux fiches Husson, et pourtant je crois que là est la clé du problème : « Certes, dit-il, Husson a raison de vouloir faire place à des exercices naturels et à des problèmes vécus (emploi de la Project-method de Dewey) mais si on voulait généraliser cette méthode, ne voit-on pas le temps perdu ! »

Et voilà le grand mot lâché : le temps perdu ! Que d'erreurs on commet en ton nom. C'était déjà le grand argument de nos scoliastes angevins quand j'introduisais pour la première fois l'imprimerie dans une classe du département. Pensez donc : quand aurait-on le temps de faire les dictées nécessaires ou les exercices de grammaire appropriés, s'il fallait imprimer ?

Quand prendra-t-on le temps nécessaire pour faire des problèmes, des vrais, posés noir sur blanc sur un bon manuel s'il faut mener des enquêtes ? L'enquête n'est-elle donc problème ? Certes oui, l'École n'est pas la vie, mais elle doit tendre vers la vie si on veut faire œuvre pédagogique. Autrement, on rétrograde vers la scolastique.

Le calcul est une science exacte, mais qui disserte avec tant de précisions oublie l'essentiel : l'esprit de cet enseignement du calcul. A lire Delaunay, on serait presque pris de découragement. Réagissons : tant pis si, au départ, nos élèves ne démontent pas avec assez de précision les mécanismes d'un problème ou des opérations ; l'essentiel, c'est qu'ils agissent librement et qu'ils aiment le calcul.

Delaunay a tout simplement oublié qu'en écrivant dans « L'Éducateur », il ne s'adresse plus à des pédagogues traditionnels. Il ne voit pas nos élèves observant, mesurant, jugeant, calculant sans cesse, et travaillant dans l'enthousiasme. Freinet dit : « la gradation n'est peut-être pas nécessaire. »

Delaunay ne veut pas comprendre, puisqu'il répond : « Non que je n'accorde pas une grande importance au problème de la gradation, mais parce que je crois qu'on y a donné de mauvaises solutions. » Ce sont les éternelles antennes que nous avons entendues et que nous entendrons encore sur l'enseignement du français : il faut faire des constructions de phrases, puis des paragraphes avant de pouvoir écrire des rédactions. Certains croient encore devant les textes libres de nos enfants à un bluff ou à une tricherie.

Il n'en reste pas moins que nous allons vers un enseignement du calcul qui ressemblera probablement à notre enseignement du français, faisant appel surtout à l'« intelligence pratique » que définit parfaitement Delaunay. Et pour l'instant, tenons-nous à la véritable voie de recherche qui est la

fiche Husson et la fiche technique telle que la préconise Lallemand dans « l'Éducateur » n° 7, du 1^{er} Janvier dernier.

A. VEILLON, instituteur,
à Cherré (Maine-et-Loire).

Remarques sur le Calcul

Tout ce qu'écrivait Delaunay laisse à penser qu'il voit tout et toutes les sortes de problèmes : il donne la série des types de problèmes dans le n° 6, il donne aussi une liste périmée de multiples catégories de problèmes dans le n° 5.

Il voit tout, dis-je, sauf, à mon idée, la Vie.

On a l'impression que, pour lui, le calcul c'est le problème des courriers, celui des robinets ou tout autre que l'on trouve dans un livre.

Pour moi, le calcul c'est l'histoire de Sylvette apportant son litre d'huile de foie de morue et sa cuillère à soupe pour la boire et se demandant pendant combien de temps allait durer le supplice.

Ce qui m'a fait étudier les capacités !

On se sert chaque jour, dans la vie courante, de certaines formes pratiques (la casserole, le verre, six cuillères de sucre en poudre, le biberon, etc...).

Donc, avec une bouteille d'un litre, une vieille boîte de confiture de un kilo, un verre et une cuillère à soupe, nous avons étudié les capacités. Et, bien entendu, les mesures que nous avons prises sous leur forme pratique la plus employée (le demi-litre de la laitière) et non celles du compendium.

Quand il nous a fallu essayer de mesurer un quart de lait, le problème s'est rudement compliqué car si on parle couramment du quart et des trois-quarts (les cartes de lait), il n'y a pas de mesure pour le quart.

Je pense que de longs articles sur le calcul, ça ne fait guère avancer la question : on met de l'ordre dans la maison comme le fait Delaunay et d'une façon parfaite, mais ce sont toujours les mêmes meubles qu'on déplace.

Je préférerais qu'on me donne le truc pour situer ce calcul occasionnel dont je parle dans un ensemble aussi près de la logique que possible, de manière à ne pas trop dérouter l'enfant.

Qu'on me dise s'il n'est pas possible de « sauter » pour revenir ensuite quand on aura le temps (on n'a pas toujours des mesures à faire) ; comment faire les opérations, aussi ; s'il n'y a pas de même des « matériaux » que je peux garder pour qu'ils me servent plus tard (données pratiques qui me serviront pour toutes sortes de problèmes).

A ces quelques idées qui me viennent maintenant sur l'emploi du calcul occasionnel, on pourrait en ajouter d'autres et il est probable que ceux qui s'intéressent à la question enverront leur opinion et permettront de faire avancer la vaste enquête que tu prépares et dont tu as montré le point lointain d'arrivée.

FERRAND.

LE PAPIER

Ce que l'on peut faire avec le papier : masques, marionnettes, petits objets modelés, modelages pour illustration de leçons (plans-relief en géographie, par exemple).

Le matériau. — C'est le papier journal qui rend le mieux. Le cahier écolier est collé et supporte mal le travail dans l'eau.

Pour la colle, pour la fabrication de la pâte de papier, j'ai obtenu un meilleur rendement avec une colle tapissier de médiocre qualité, à base de châtaignes, je crois, plutôt qu'avec une colle genre semoule comme la colle Verley ; la pâte obtenue était plus onctueuse et se modelait mieux.

Fabrication de la pâte. — Faire déchiqueter le journal en petits morceaux. Faire tremper au moins 48 heures dans un seau d'eau.

Lorsque le papier est bien trempé, il faut le travailler dans un mortier : un vieux bol et un bout de bois arrondi au bout font très bien l'affaire ; il sera bon d'essorer un peu la poignée de papier qu'on travaille et la déchiqueter un peu.

Quand le papier est bien écrasé, on y ajoute la colle en poudre et on malaxe à pleines mains (on pourrait peut-être essayer également avec de la gomme arabique en solution). On obtient alors la pâte qui devra se modeler comme la pâte à modeler ; il s'agit de mettre plus ou moins de colle, c'est affaire d'expérience.

Modelages simples. — Pour le Noël des petits, mes grands ont fait, l'an dernier, de petites basses-cours, chaque animal ayant environ 8 cm. Une basse-cour comprenait : canard, oie, dindon, poule, coq et cochon ou chien ou chat.

Pour ce genre de modelage, il faut faire un peu gros, car la pâte se resserre en séchant.

Une fois sec, chaque animal est peint à la gouache (pour plus de solidité, on peut vernir par dessus la gouache avec un vernis incolore).

Pour compléter l'ensemble, chaque basse-cour était présentée avec des arbres découpés dans un carton (genre carton de boîte à chaussures), peint à la gouache et planté dans un bout de baguette de plâtrier, fendu d'un trait de scie jusqu'au milieu, et deux petites balustrades peintes au ripolin blanc, faites avec du carton rigide planté dans un bout de baguette fendu aux deux extrémités.

En utilisant la pâte telle quelle, on pourra faire des plans en relief d'après la carte d'état-major, par exemple. On pourra illustrer égale-

ment une leçon d'histoire en modelant les armes préhistoriques, des monnaies, etc...

Marionnettes (voir *Ecole Libératrice* de 45-46). — Avant de faire la pâte de papier, il faudra préparer le moule qui servira de support : un sac de toile que l'on bourrera de son ou sciure de bois sèche pour obtenir une boule ; on enfonce cette boule sur une baguette grosse comme le doigt qui servira de support et permettra de manipuler notre outil. Sur cette boule de toile, on pose une mince couche uniforme de pâte de papier et ensuite, on ajoute de la pâte pour obtenir le modèle voulu.

On laisse sécher plusieurs jours à l'air et on peint quand la pâte est sèche à la gouache ou à la peinture à la colle (solution de gomme arabique avec colorants : encre, ocres).

Masques. — Là encore, il faut préparer le moule avant de faire la pâte.

Modeler en terre glaise le masque que l'on veut obtenir (toujours en forçant un peu la grandeur à cause du séchage). Autour de ce modèle en argile, fait sur une planchette, on dresse une cloison de planchettes ou de carton fort que l'on maintient par des cales ou des pointes. Ensuite, on coule tout autour du plâtre liquide afin d'obtenir, quand il sera sec, un moule assez épais ; quand le plâtre sera bien sec, en effet, il faudra enlever la glaise et nettoyer l'intérieur du moule.

Maintenant, nous avons un moule qui nous permettra de faire autant de masques que nous voudrons du modèle que nous avons conçu. On garnit l'intérieur du moule d'une couche uniforme de pâte de papier et on laisse sécher. Quand le masque sera sec, il se démoulera facilement (mais attention, ne faites pas de nez crochus qu'il serait difficile de démouler). On peint ensuite à la gouache ou à la colle.

On peut faire aussi des masques avec le journal simplement. Pour cela, on découpe dans le journal des bandes de 8 cm. sur 2 cm., que l'on crante sur la longueur (pour qu'elles épousent les modelés). Et dans notre moule en plâtre, on dispose un certain nombre de couches de ces bandes (7 ou 8) encollées soit à la colle de tapisier, soit à la gomme arabique, la colle étant toujours mise vers soi et non vers le plâtre du moule.

Si, au lieu d'un masque complet, on n'a besoin que d'un nez, on fera un modèle en argile encore, de deux demi-nez (pour un nez crochu particulièrement), donc deux moules de plâtre. Les moules seront garnis de pâte de papier et les deux moitiés de nez seront ensuite collées pour former le nez complet.

LECANU, Rocheville (Manche).

Collaborez à l'Institut !

Préparez une B.T. et des fiches !

CHEZ LES JEUNES

Un de nos camarades, imprimeur de longue date, a vu son école rurale transformée en école d'application permanente. Il reçoit donc des normaliens en stage.

Un ancien stagiaire, pourvu d'un poste depuis trois mois, lui écrit et lui raconte ses impressions :

« .. Je vous remercie des conseils que vous m'avez donnés ; j'ai tâché de les suivre dans la mesure du possible, et il n'est pas un jour depuis octobre qui n'ait amené dans ma classe une amélioration, si petite soit-elle.

Bien des inconvénients dans ce petit poste-mais, petit à petit, j'ai résolu les problèmes de ma vie matérielle et je puis affirmer que je suis bien content.

Depuis les premiers jours, je m'acharne à établir ce climat de confiance entre maître et élèves qui m'avait tant frappé à B... Pas de punitions, pas de châtiments corporels. Les résultats sont longs à venir ; je me heurte à l'extrême timidité des filles surtout, filles des paysans. Il en est certaines à qui je ne peux pas arracher une parole.

Depuis quelque temps, j'ai fait disparaître l'estrade, élément encombrant, quand il supporte le bureau, mais utile quand on envisage de s'en servir pour une table de travail libre, par exemple. Mais je me demande bien dans quel coin je pourrais loger du matériel supplémentaire. Consultez le plan de ma classe et jugez vous-même (21 mètres carrés).

J'obtiens d'assez bons résultats en français avec les « Sur le vif ». Le démarrage a été long, mais les textes fusent maintenant.

Succès plus médiocres en textes libres : manque de motivation, manque de correspondance interscolaire. Mais mes gosses commencent à avoir l'esprit d'observation.

Autres innovations : la boîte aux questions, ouverte dernièrement. Je prétendais que mes élèves n'avaient pas l'esprit de curiosité, je me trompais fort. Le premier jour, pour 11 élèves susceptibles d'en poser, j'ai compté 63 questions dont certaines très intéressantes ; j'utilise l'intérêt éveillé par ces questions pour la géographie, les sciences, le vocabulaire, chasse aux mots, le calcul.

Collection de cailloux, illustration libre de textes de français, lecture de quelques journaux scolaires et de *La Gerbe*, etc... Autant de choses en cours de réalisation qui ont changé l'atmosphère de ma classe.

Je suis sûr maintenant que la majorité de mes élèves prennent plaisir à venir à l'école. Je m'appuie pour cela sur le témoignage enthousiaste des parents.

V. A.

PAGE DES PARENTS

L'École à la rencontre de la vie

Pourquoi, dites-vous, tant de sorties et de promenades, en groupes ou toute la classe réunie ? Nos enfants ne sont-ils pas assez longtemps dehors et n'ont-ils pas le loisir de voir l'herbe pousser, l'eau chanter et l'artisan s'affairer ? Ne seraient-ils pas mieux à étudier, comme autrefois, entre les quatre murs de l'École, à l'abri de la distraction et du bruit ?

Il ne s'agit certes pas de procurer aux enfants des récréations supplémentaires mais de mieux asseoir leur instruction et leur jugement. Vous avez souri bien des fois sans doute à voir de ces pauvres « intellectuels », savants par ce qu'ils ont appris dans les livres, mais si étonnamment ignorants des choses de la vie pourtant indispensables. Et de ces enfants qui sont entraînés à résoudre sans erreur les problèmes les plus compliqués de leur livre et qui restent interdits et niais devant les solutions qu'exige la vie, parce que la vie ne pose jamais les questions comme le font les livres. Ne parlons pas des livres actuels où la ménagère achète encore des œufs à 0 f. 50 pièce, où les maisons se montent avec des sacs de chaux à 10 fr. et où l'Europe a encore sa figure paisible d'il y a dix ans.

Nous prétendons instruire vos enfants non seulement pour qu'ils soient plus « savants », mais surtout pour que, connaissant davantage, ils sachent utiliser leur science dans la vie pour mieux écrire leurs lettres, pour lire plus intelligemment, pour mieux travailler, pour mieux se gouverner. Pour cela, il est nécessaire que la lecture, l'écriture, le calcul, l'histoire, la géographie, les sciences soient sans cesse accrochés à la vie, à la vie d'ici, et à celle d'ailleurs, qu'ils connaissent par les journaux, les livres, la correspondance, les voyages.

Quand vous voulez dresser votre apprenti ou préparer le futur jardinier, vous ne commencez pas par les enfermer dans une salle nue, loin du bruit des moteurs, loin de la senteur de la terre et de ses pousses neuves. Vous les prenez par la main et les mettez à l'ouvrage d'abord. Ils étudieront après.

Nous faisons de même avec vos enfants. Comprenez donc et acceptez qu'ils enquêtent dans le village et dans les champs, répondez sérieusement à leurs questions, aidez-les à enrichir leur documentation. L'instruction scolaire leur sera alors profitable et utile.

Ce faisant d'ailleurs, nous nous conformons aux Instructions officielles qui ont inscrit aux programmes l'étude du milieu et qui nous demandent de préparer les enfants à résoudre, dans les examens, des problèmes de la vie pratique.

Vous nous aiderez à mieux remplir notre tâche.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 7 fr. 50.

QUESTIONS et REPONSES

De LEFRANÇOIS (Manche) :

*Je suis heureux de vous dire le succès des B.T. auprès de mes élèves, pourtant peu enclins à la lecture. Ils délaissent tout autre livre de bibliothèque pour lire les B.T., les « *Enfantines* » et « *La Gerbe* ».*

Nos B. de T. sont, non seulement par leur présentation, mais aussi par leur adaptation scrupuleuse aux possibilités et aux intérêts des enfants, une complète réussite. Il se pourrait, en effet, que nos B.T. deviennent en définitive une des réalisations les plus originales de la nouvelle littérature pour enfants.

Dès que la crise du papier sera passée, nous pousserons très activement cette édition.

De divers :

**

Nous ne pouvons plus agraffer nos journaux. Envoyez-nous une agrafeuse...

La fabrication de nos agrafeuses a encore été suspendue par suite de l'impossibilité où nous avons été de nous procurer l'acier dur nécessaire pour réaliser les poussoirs. Nous espérons pouvoir livrer, pour la prochaine rentrée d'octobre, des agrafeuses automatiques à la portée de toutes les écoles.

••

De C. DREVET (Seine-et-Oise) :

De temps en temps, L'Éducateur effleure la question des échanges internationaux. Nous aimerions (nous, car je ne pense pas être le seul) avoir des précisions d'une clarté telle que nous puissions démarrer si le cœur nous en dit : Comment se font ces échanges ? En quelles langues ? Comment se font les traductions ? etc...

Si nous n'avons pas donné ces indications, c'est qu'elles sont actuellement superflues parce que nous ne sommes pas encore parvenus à rétablir de véritables correspondances internationales.

Pratiquement, nous ne pouvons avoir de correspondants qu'avec la Suisse et la Belgique (en français). Peut-être bientôt en Italie (en italien) et en Amérique latine (en espagnol).

Pour les autres pays, le seul moyen pratique reste pour l'instant d'avoir recours aux bons soins des langues internationales. Ecrivez à Lentaigne, à Balaruc-les-Bains (Hérault) pour l'espéranto, et à Roux, instituteur à Coulon (Deux-Sèvres) pour l'occidental.

**

De Mme LAGUERRE (Ain) :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur les journaux d'enfants. Je ne sais pas si les enfants préfèrent les textes écrits par d'autres enfants à ceux d'adultes sachant comprendre l'âme de l'enfant et l'atteindre sans moyens

*condamnables, bien entendu. Mon arrière-petit-fils, qui a 8 ans, lit avec plaisir les *Enfantines*, mais avec enthousiasme les Livres de la Jungle et les Albums du Père Castor.*

Je crois qu'un journal pour enfants devrait être très ouvert aux productions d'enfants, sans être fermé aux auteurs de talent qui ont le don d'écrire pour l'enfance.

C'est bien notre point de vue et nous croyons l'avoir bien marqué. Seulement, si on veut faire profond et éducatif, il faut atteindre l'intérêt fonctionnel, celui qui mobilisera, à l'origine, le potentiel indispensable de besoins et d'appétit.

Nous pensons, nous, que les textes d'enfants sont ce fondement fonctionnel que nous placerions à l'origine. Ce qui n'exclut pas, ensuite, l'extinction de la soif par les bons textes d'adultes.

C'est pour bien fixer ce fondement que nous avons invité les camarades à poser à leurs élèves le questionnaire suivant :

- 1° *Le texte libre et le texte imprimé vous intéressent-ils plus que les textes choisis d'adultes ?*
- 2° *Les textes des journaux de vos correspondants vous intéressent-ils autant, ou plus, ou moins que les textes de lecture puisés dans les livres ? Pourquoi ?*
- 3° *Préférez-vous, dans les journaux d'enfants que vous recevez (Francs-Jeux, La Gerbe), les textes d'enfants ou les textes d'adultes ?*
- 4° *Dans une revue comme Francs-Jeux, quelle page préférez-vous ? Pourquoi ?*
- 5° *Aimes-tu *Enfantines* plus ou moins que les livres existants ? Pourquoi ?*
- 6° *Comment voudrais-tu un beau livre ou un beau journal ? Écrit par des enfants ? Par des adultes ? Par les deux à la fois.*

Nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses très suggestives. Nous demanderons à Francs-Jeux de soumettre notre questionnaire à ses lecteurs. Nous ne sollicitons pas un plébiscite, mais des documents pour aller plus sûrement de l'avant.

••

De J. FRAUD (M.-et-L.) :

Pour ma part, je me suis lancé, un peu au hasard, dans les Plans de Travail. J'utilise le complexe du texte libre et celui de la lecture, pour ce qui est du travail quotidien, et pour le travail hebdomadaire, le plan est constitué chaque semaine avec les matériaux de la semaine passée (textes libres, lectures, lettres, journaux). De plus, si c'est trop maigre, je glane dans tes répartitions de L'Éducateur. Mais comme tu le constates, c'est un peu à l'aveuglette et j'ai peur que le travail soit un peu trop superficiel. Je suis embarrassé quant à la façon de pratiquer. Est-ce que chaque élève devra rendre compte à tous ses camarades de son travail de la semaine ? En ce cas, quand et comment ?

Ou doit-il, au contraire, le faire sans rendre compte (le maître constatant les défauts et qualités du travail accompli) ? J'aimerais avoir ton avis. Dans le premier cas, je me méfie du laïus ; dans le deuxième, une petite minorité a fait le travail et l'ensemble des enfants ne connaît pas les résultats.

De divers côtés, on me demande avec insistance d'écrire une brochure explicative sur la pratique des *Plans de travail* dont on sent toute la valeur pédagogique, humaine et sociale. Je dois dire que je ne me presse pas parce qu'il faut que des expériences répétées, et pas seulement dans notre école, fixent par tâtonnements et ajustement la forme et les contours d'une technique de travail qui révolutionne si totalement nos pratiques scolaires. Mais l'idée avance et nous serons bientôt en mesure de donner satisfaction aux camarades.

Il faut dire aussi que la pratique du Plan de travail suppose des outils de travail. Et nous n'avons pas encore ces outils de travail. Alors, nous risquons de sombrer dans le verbiage.

En sciences, notre plan de travail ne devrait jamais comporter aucune explication théorique mais seulement observations et expériences, dont il serait toujours facile de tirer les conclusions. En géographie, il nous faudra beaucoup de documents dont la confrontation expliquée tirera le maximum d'enseignements. En histoire même, quel travail voulez-vous que fasse un enfant sur la Révolution française et les guerres de Napoléon. Mais il pourra porter sur un Plan de travail des sujets comme les Prêtres réfractaires ou les Impôts de l'Ancien Régime, si vous avez dans votre Fichier suffisamment de documents à assembler sur ces thèmes, documents qu'il suffira de faire parler.

C'est la difficulté actuelle de se procurer ces documents qui nous fait nous poser, comme Fraud, la question presque insoluble parfois, des comptes rendus.

Si l'enfant a pu, grâce au matériel et aux directives existantes, faire les observations ou les expériences indiquées, il lui sera facile de refaire alors devant ces camarades tout ou partie de ces expériences, ou leur expliquer les péripéties et les conclusions du travail effectué. Ce sera là quelque chose d'éminemment profitable. Si l'enfant n'a fait qu'un travail superficiel et sans intérêt, comment voulez-vous qu'il puisse intéresser ses jeunes auditeurs, puisque nous y échouons aussi lamentablement que lui.

Quelles conclusions tirer de tout cela et quels conseils donner :

a) Tâchons, individuellement et surtout coopérativement, de préparer les outils qui permettront la pratique du Plan de travail : brochures directives, fiches, instruments de travail en sciences et en géographie. Nous nous y appliquons, et le besoin que nous en ressentons nous

guidera justement pour maintenir la ligne essentielle de nos éditions.

b) Quand l'enfant peut inscrire sur son Plan de travail un sujet qu'il pourra « travailler », parfait. N'insistez pas sur le verbiage. Qu'il travaille, qu'il produise et qu'il montre son travail.

c) Dans le cas contraire, il vaut mieux revenir carrément à la leçon que l'enfant étudie au mieux et le plus intelligemment possible, et qu'il peut d'ailleurs inscrire sur son Plan de travail. Mais alors ne comptez pas trop que son exposé puisse intéresser ses camarades. Dans ce cas-là, contentez-vous de contrôler vous-mêmes.

Même dans ce cas, on peut tirer parti du Plan de travail, mais ne pas lui demander l'absolu qu'il ne peut pas donner faute des outils nécessaires.

On le voit : nous ne considérons jamais la question dans son absolu, mais dans sa réalité vivante que nous influençons sans cesse par nos réalisations.

Il faut que les camarades qui tentent l'expérience sachent ce qu'ils doivent en attendre et comment agir pour lui faire rendre au maximum. Il ne s'agit point d'établir des plans prétentieux sans prévoir les outils et les techniques qui en permettront l'accomplissement. Ces paroles ne remplaceront pas le travail. Mais, tous ensemble, nous augmenterons sans cesse nos possibilités de travail à l'École, et donc la possibilité d'utiliser avec plus d'efficacité nos Plans de travail.

**

De Pierre BUGNOT, instituteur, école maternelle Saint-Nicolas, Beaune :

Je suis en possession de La Gerbe (exemplaire n° 8) et j'ai été profondément surpris en lisant la page 3.

Je dois vous dire tout de suite que j'ai arraché cette page avant de remettre votre journal aux élèves de ma classe.

J'ai toujours aimé La Gerbe, mais je n'aime pas que La Gerbe fasse « une certaine politique » qui ne peut que lui nuire.

Cette page que vous intitulez « Notre Milieu » contient des récits qui sont peut-être du « milieu marseillais » et je ne les conteste pas.

Quelle singulière opinion peuvent avoir des élèves, et notamment des élèves étrangers, sur les représentants de l'ordre en France, en l'occurrence les gardes-mobiles. Je sais qu'il y a des brutes parmi ces agents de police, mais... les grévistes marseillais sont-ils tous des innocents et de doux agneaux ? Je ne le pense pas.

À la réception de cette lettre, j'ai repris *La Gerbe* incriminée pour vérifier si, par hasard, malgré moi, une réaction un peu trop vive du milieu aurait justifié quelque expression blâmable. Et vraiment, je trouve que le camarade exagère. Peut-on rédiger plus ingénument un

récit de grève et peut-on parler avec plus d'indifférence de l'autorité en lutte contre les travailleurs ?

Fallait-il ne pas parler de la grève, qui a tenu si peu de place dans *La Gerbe*, ou bien le faire en prenant délibérément fait et cause pour l'autorité et dire les délices de prisons où l'on mangerait à sa faim et où il n'y aurait plus de bêtes !

Nous avons reproduit des textes anodins, sans parti-pris, essentiellement populaires, exprimant les vraies réactions du peuple — et pas seulement du peuple marseillais. Vraiment, si nous devons censurer de tels textes, alors il ne faut pas parler de pédagogie dans la vie et dans le milieu ambiant.

C'est bien le reproche contraire qu'on pourrait nous faire : d'être trop neutre et pas assez liés à la vraie vie des enfants du peuple.

Qu'en pensent nos lecteurs ? — C. F.

*
**

De ROBBE, 5, rue de Paris, Mortagne (Orne) :

J'enseigne le français dans un C.C. à deux classes. Depuis octobre, je pratique la méthode du texte libre avec les élèves de 6^e et de 5^e. Les résultats sont encourageants. Je constate avec satisfaction que, dans l'ensemble, les élèves prennent plaisir à décrire ou à raconter. De plus en plus, ils se dégagent des développements conventionnels et s'orientent vers des textes véritablement « libres » qui reflètent leurs personnalités si diverses.

Par contre, la mise au point des textes me donne encore des soucis. Jusqu'alors je ne suis pas arrivé à y intéresser l'ensemble de la classe. Quelques élèves seulement — toujours les mêmes — proposent des corrections. D'autre part, à ce niveau, certains textes sont trop longs pour être copiés et corrigés au tableau. Je me propose de ne soumettre à la correction collective que les fautes les plus typiques et de laisser à l'auteur le soin des corrections de détail. Qu'en pensez-vous ?

Autre problème : les textes non choisis doivent-ils être lus et corrigés par le maître ? Les plus intéressants, momentanément écartés par le vote, pourront être imprimés un jour, mais quel profit peut-on tirer des textes médiocres ?

Enfin, pensez-vous que, même à ce niveau, la pratique et l'exploitation du texte libre puissent suffire à l'enseignement de la composition française ?

Nous avons naturellement l'intention d'éditer un journal scolaire. J'ai reçu, au mois d'octobre dernier, le matériel d'imprimerie de la C.E.L. Après des tâtonnements assez laborieux, nous étions parvenus à tirer des imprimés convenables, mais la composition nous prenait toujours beaucoup de temps. Deux séances par semaine — une de trois heures le jeudi matin, l'autre de deux heures le samedi soir — étaient consa-

crées à l'impression. Il nous était difficile de faire davantage. Or, ces deux séances ne nous auraient pas permis de sortir un journal mensuel suffisamment copieux. C'est alors qu'un imprimeur de la ville, ami de l'Ecole, m'a fait une proposition qui m'a paru intéressante :

Le fait que nous nous adressons à des élèves de C.C. nous permet certaines audaces. L'imprimeur en question a mis à notre disposition deux casses parisiennes (l'une vide, dans laquelle nous avons reclassé les caractères que nous avons reçus de la C.E.L., l'autre garnie de caractères de fonderie), deux compositeurs ordinaires et deux galées. De plus, chaque samedi, deux ouvriers de l'imprimerie viennent bénévolement nous donner des cours pratiques de typographie. Cette organisation nous permet d'abord de composer plus rapidement : c'était là notre préoccupation essentielle. En effet, les élèves se sont rapidement adaptés à ce nouveau matériel. Groupés par trois autour de chaque casse, ils composent à tour de rôle. En outre, tout en conservant les avantages éducatifs et pédagogiques du journal scolaire, nous leur donnons ainsi une formation pré-professionnelle qui n'est pas négligeable. Je tiens à souligner que l'aide qui nous est offerte est absolument désintéressée.

Que pensez-vous de cette organisation ?

Nous serions heureux que des expériences similaires soient réalisées dans d'autres C.C. et que leur confrontation nous permette de mettre au point une technique pour ces cours. Tout reste à faire dans ce domaine, et c'est aux camarades des C.C. de le faire.

Au point de vue matériel et technique, j'ai noté à diverses reprises que la composition à l'imprimerie pouvait à ce degré demander un temps trop long. C'est pourquoi j'ai souvent préconisé de demander l'aide du limographe qui permet un tirage beaucoup plus rapide. La combinaison mi-professionnelle réussie par Robbe me paraît excellente et digne d'être imitée.

Le problème du texte libre se pose également au Cours Complémentaire sous un jour quelque peu différent. A ce degré, le texte suggestif et sensible qui constitue la grosse majorité de nos écrits, fera souvent place au texte documentaire, scientifique ou technique. Il faudra tenir compte de ce fait et dans l'utilisation plus poussée des textes qui n'ont pas l'honneur de l'impression, et dans l'exploitation du texte qui devra se faire nécessairement sous d'autres formes.

Ce qui serait particulièrement urgent dans les C.C., ce serait de motiver le travail, par le journal scolaire et les échanges, et de le faciliter par des outils nouveaux, le F.S.C. notamment.

Que les camarades des C.C. nous fassent part de leurs essais.

Si l'exploitation du texte libre peut servir à l'enseignement de la langue française !

Ce que nous avons dit à ce sujet pour le premier degré est intégralement valable pour les C.C. Ce n'est ni par l'explication théorique, ni par l'analyse que vous enseignerez la composition française, mais par la rédaction permanente et la mise au point de ces rédactions. Plus on écrit, plus on met au point les textes, plus on devient habile à manier la langue. Il n'y a pas d'exception à cette règle.

Sauf pour quelques acquisitions scolastiques qui nécessitent le travail scolastique. Et il n'est pas dit encore que nos techniques ne permettent pas d'en dominer aussi facilement les difficultés.

**

De LEBLOND (Somme) :

Je m'associe au souhait du camarade qui demande que les pages du milieu de La Gerbe soient consacrées aux petits.

Il est, en effet, facile de détacher ces pages et d'en faire une collection spéciale pour eux.

Je le pense bien ainsi et nous aurions bien aimé continuer la formule inaugurée en octobre. Seulement, *La Gerbe* ainsi comprise était, dès octobre, légèrement déficitaire. Nous l'aurions continuée cependant car nous avons toujours fait des sacrifices financiers pour *La Gerbe*. Malheureusement, d'une part, à cause de la crise, le nombre de nos abonnés à *La Gerbe* n'a pas augmenté, au contraire. D'autre part, la hausse qui s'accentue depuis trois mois bouleverse tous nos projets. Nous parons au mieux en faisant paraître de temps en temps des numéros doubles avec page intérieure. Il faudra voir en fin d'année si le prix de *La Gerbe* — qui est si appréciée — peut être reconsidéré pour permettre la reprise permanente de la formule d'octobre.

**

De DUPONT (Pas-de-Calais) :

A diverses reprises, vous avez parlé dans L'Éducateur du « Livre de Vie ». Je confesse que je ne saisis pas exactement en quoi il consiste. Voudriez-vous m'aguiller à ce sujet ?

Le fonctionnement normal de notre technique est considérablement gêné cette année par les difficultés d'approvisionnement en papier d'une part, en reliures invisibles d'autre part. Si cette crise était surmontée en octobre prochain, nous insisterions alors sur la réalisation du livre de vie individuel.

Il faut une reliure : vous perforez vos feuilles. Chaque élève place dans sa reliure le texte journalier imprimé. Il peut y mettre de même des fiches papier, des textes écrits ou polygraphiés, des dessins. Vous aurez une reliure semblable pour la classe correspondante.

Au début de l'année, votre livre est vierge. Mais, en fin d'année, chacun de vos élèves sera en possession de deux livres de vie qui sont la plus vivante des lectures et le plus précieux des souvenirs.

Le Chroniqueur, journal mensuel des élèves des Cours Complémentaires. (Écrits à Victor Natmro, St-Pierre, Martinique).

Journal scolaire exactement conforme à nos journaux, mais imprimé par un atelier professionnel — ce qui présente des inconvénients que nous avons souvent marqués et aussi quelques avantages, notamment celui d'un plus grand tirage. Nous le signalons plus particulièrement à l'attention des journaux scolaires que l'échange intéresserait.

SERVICE D'IDENTIFICATION NUMISMATIQUE

Quatre envois ont déjà été faits et les camarades ont dû recevoir satisfaction.

Il est expressément recommandé de faire très convenablement le frottis (avers et revers). Si la pièce est usée, il est préférable de l'envoyer en joignant les frais pour le retour des documents.

Les camarades qui veulent bénéficier de ce service d'identification me feront parvenir la somme de 9 francs : 6 francs pour le retour et 3 francs pour participation aux frais d'envoi au numismate Tricot, à Lyon (12 fr. aller et retour), ce qui fait que je ferai identifier les pièces dès que j'aurai quatre envois.

H. GUILLARD, directeur d'école, Villard-Bonnot (Isère).

VIVARIUM DE PARIS

— On réclame des dytiques et des hydrophiles (insectes d'eau de l'ordre des coléoptères).

— La chauve-souris supporte très bien le voyage, mais accepte mal la réclusion.

— Entrez à nouveau en relation avec le Vivarium et réclamez votre carte de correspondant ainsi qu'une compensation en nature ou en argent. — H. GUILLARD.

DÉPLIANT OU BROCHURE B.T.

Après publication de la brochure B.T. : *Le bois Protat*, que nos abonnés ont reçu, nous avons demandé à nos lecteurs de nous donner leur point de vue. Pensez-ils que le dépliant, dans certains cas, est plus pratique que la brochure ? L'expérience vaut-elle d'être reprise, ou devons-nous l'abandonner ?

Nous avons reçu quelques réponses, trop peu encore pour nous faire une idée.

Il semblerait que les classes primaires préfèrent la brochure qui permet une meilleure concentration de l'enfant, et qui risque moins de se déchirer. Les C.C. aimeraient assez le dépliant qui facilite leur travail.

Qu'en pensez-vous ?

L'École Nouvelle Française, n° de février 1948.

L'École Nouvelle Française veut ignorer de parti-pris toutes nos réalisations dont elle ne dit jamais un mot, mais elle les démarque toutes les fois qu'elle en a l'occasion, et nous avons dénoncé à diverses reprises ces procédés.

Naturellement, *L'École Nouvelle Française* ne dira rien de notre conception du F.S.C. ni de l'importante documentation que nous avons déjà réunie. Mais elle essaie de réaliser « son » fichier. Et nous devons en parler, car nous voyons dans de telles réalisations un très grave danger de scolarisation de notre idée du fichier.

En bons Français, les dirigeants de *L'E.N.F.* sont allés prendre l'idée en Suisse, chez Dotrens. Ils présentent aujourd'hui des *Fiches de découverte*, qui, théoriquement, guident les enfants dans leurs découvertes et qui, pratiquement, seront données tout simplement comme sujets commodes de devoirs modernes : dessin d'un poteau indicateur : où place-t-on d'ordinaire ces poteaux ? A quoi servent-ils ? Quelles indications y fait-on figurer ? Qui détermine leur emplacement ?...

Ne poussons pas plus avant. Vous connaissez tout cela : les manuels scolaires en regorgent. *L'E.N.F.* a mis sur fiches les pages de manuels. Nous savons, certes, que cela conviendra aux éducateurs qui veulent bien, sans changer leur routine, « faire éducation nouvelle ».

Non, mon cher Ferrière qui avez présenté ces fiches, votre bonne foi a été surprise. Ces fiches ne sont pas des outils de libération ; ce sont des moyens d'endiguement scolaire du mouvement d'éducation nouvelle dont vous êtes un des initiateurs.

Les fiches portent : « Tous droits réservés ». Nous avons, nous, offert notre idée du F.S.C. à tous les éducateurs qui s'en sont saisi et en ont déjà fait un des outils essentiels de notre École Moderne. — C. F.

**

M. MORY et F. MORY : *Je travaille seul* (Tâches individuelles de lecture et de français destinées aux élèves des Cours préparatoires et élémentaires). Série A (facile). Série B (moyenne). Série C (supérieure) accompagnées d'une notice pour les maîtres. Ed. Bourrellet, Paris (sans indication de prix).

Je me méfie d'habitude beaucoup des diverses réalisations de fiches, qui, comme celles de *L'École Nouvelle Française*, risquent de nous ramener à une nouvelle scolastique. Et c'est avec un certain préjugé défavorable, je le reconnais, que j'ai examiné le travail de Mory. Je m'en excuse : je n'en ai pas encore fait l'expérimentation dans notre École, mais les textes choisis, la technique employée me paraissent au maximum dans la ligne de nos réalisations.

Voici, par exemple, la fiche A 8 :

« Lisez les étiquettes et classez-les en trois

colonnes : à gauche, placez les moyens de transport qui vont sur l'eau, au milieu ceux qui vont sur terre, à droite ceux qui s'élèvent dans l'air. Copiez la liste du milieu. »

Des étiquettes séparées portent les noms à choisir et à classer.

Il y a là, on le voit, simplicité, initiation sans verbiage, activité de triage et de classement qui répondent à un besoin des enfants.

Je crois qu'il s'agit là d'une excellente réalisation qui, comme le mentionne M. Mory, sera particulièrement appréciée dans les classes à divisions multiples, aussi bien qu'aux écoles entraînées à l'activité libre. — C. F.

**

AD. FERRIÈRE, docteur en sociologie : *Transformons l'École*, quelques directives pour les parents et les éducateurs, 2^e édit. revue et complétée. Edit. Oliven, Paris, 250 fr.

Transformons l'École fut, avec *L'École Active*, parmi les livres de Ferrière qui, à la fin de l'autre guerre m'aiguillèrent et m'encouragèrent dans mes premiers et téméraires essais. Quelles que soient les divergences possibles de nos conceptions actuelles de la pédagogie, je ne manque jamais de rendre à l'homme et au pédagogue ma part de cordiale reconnaissance. Je regrette seulement que, par suite d'un regrettable concours de circonstances, on ne fasse pas à Ferrière, dans le mouvement actuel d'éducation nouvelle, la place que doit y occuper le père de *L'École Active*.

Ferrière réédite aujourd'hui son livre *Transformons l'École*, qu'il complète d'un original tour d'horizon sur le mouvement pédagogique contemporain.

Vous le lirez avec profit. — C. F.

**

L. VIGNAU, I.P. de Pontarlier : *Chez Nous, il y a cent ans* (recueil d'activités dirigées portant sur l'étude du milieu local), préface de M. Martin, I.A. Librairie Camponovo, Besançon.

L'étude du milieu local gagne rapidement du terrain et nous sommes heureux de voir paraître ça et là des livres comme celui-ci qui apportent aux éducateurs documentation intéressante et directives.

Seule la question de présentation de ces documents et la technique de leur emploi pourraient être discutées. Nous ne sommes pas partisans, on le sait, de la formule manuels, avec questionnaires, même lorsqu'ils sont fort judicieusement rédigés comme c'est ici le cas. Nous sommes à la recherche d'une formule de fiches documentaires avec indications techniques, et, si possible, une illustration graphique qui serait

pour le degré primaire, à peu près indispensable.

En attendant, les camarades du Doubs auront intérêt à utiliser le livre de M. Vigneau. — C.F.

* *

P. BOUCHE, GEST et SIMBRON : *Danses des Provinces de France*. Traité pratique de danses et d'évolutions rythmées : 5 tomes et un album. Editions Jacques Vautrain, 12, rue Psichari, Paris-7^e.

Nous avons dit bien des fois que notre but n'étant pas de vendre mais d'améliorer les conditions de notre travail pédagogique, nous n'éditerions ou ne fabriquerions que lorsque nous ne trouverions pas dans le commerce à des conditions acceptables, les divers articles dont nous avons besoin. Dans le cas contraire, nous organiserons un service de documentation qui renseignera et guidera nos adhérents.

La présente collection est justement une de celles que nous recommanderons aux camarades qui cherchent des sujets de danses pour fêtes scolaires. Il y a là un vaste choix, avec toutes indications techniques. Voici, pour guider votre documentation, le contenu des livres :

Tomes I. Généralités, 90 fr. — II. Nord, Champagne, Alsace, Lorraine, Centre, Berry, Bourbonnais, 120 fr. — III. Normandie, Bretagne, Vendée, 120 fr. — IV. Bourgogne, Franche-Comté, Jura, Alpes, Provence, Languedoc, Roussillon, 120 fr. — V. Pays Basques, 120 fr. — VI. Album, 177 fr. — VII. Danses étrangères.

* *

L'autre collection du même éditeur, que nous signalons bien volontiers au même titre, est la série des sept volumes :

LECHAPT : *Les travaux manuels éducatifs, illustrés de 3.000 croquis en deux couleurs*. Les camarades intéressés, surtout dans les classes de F.E. ou les C.C., trouveront là, pour chacune des techniques, les renseignements essentiels qui leur permettront de démarrer.

Tomes I et II. Le travail du papier et du carton, 126 fr. — III. Le travail du bois (découpage et décoration), 126 fr. — IV. Le travail du bois (travaux élémentaires de menuiserie), 189 fr. — V. Travaux des métaux, 189 fr. — VI. Les travaux ménagers, 189 fr. — VII. Le bricolage.

* *

E. GUILLEN : *Grands et Petits Jeux*. Ed. de l'Arc Tendu, 75 fr.

Ce livre est une adaptation pour les colonies de vacances du livre scout « Le livre des jeux ».

Je ne crois pas qu'on puisse faire mieux et plus méthodique, ni plus copieux, en fait de jeux. Mais quitte à heurter encore une fois tous les professionnels du scoutisme et des colonies

de vacances, nous referons à ce sujet quelques critiques essentielles.

Le jeu — nous l'avons suffisamment marqué dans notre livre *L'Éducation du Travail* — n'est point pour l'activité la plus naturelle ni la plus essentielle de l'enfant. C'est le travail que nous devons nous appliquer à lui rendre possible.

Nous avons dit : L'enfant joue lorsqu'il ne peut pas travailler. Alors, comme dans les colonies de vacances on n'a prévu aucune possibilité de travail, le jeu se présente bien sûr comme un pis-aller indispensable. Mais on prend cependant l'accessoire pour le primordial.

Nous voudrions que soit réalisé un jour prochain, pour faire pendant à ce *livre des jeux*, un grand livre des activités laborieuses à la colonie de vacances. Alors, les jeux reprendraient leur vraie place.

Une réaction s'amorce d'ailleurs contre cette emprise exclusive du jeu et du chant dans les colonies. L'idée de travail fait son chemin. Des expériences intéressantes ont été faites ces dernières années, qu'il faudra reprendre et systématiser.

Nous soumettons, en tous cas, l'idée au C.E. M.E.A. — C.F.

* *

MARIJON, MASSERON et DELAUNAY : *Arithmétique et géométrie*. Classe de fin d'études, C.E. P.L., librairie Hatier.

Notre collaborateur Delaunay est l'un des auteurs de cet ouvrage qui se recommande par sa valeur éducative. Nul autre manuel ne nous paraît autant que celui-ci propre à développer le sens mathématique de nos élèves. Délibérément, les auteurs ont cherché à offrir un cours cohérent et progressif ainsi que des problèmes logiquement classés, c'est-à-dire groupés par procédés de résolution et non par genre d'énoncés. Ainsi compris et tant que nous n'aurons pas un fichier de technique des problèmes, ce manuel offrira le complément indispensable de notre fichier de problèmes groupés par centres d'intérêt. Il est, en effet, indispensable, pour leur culture, que les enfants sachent s'élever des cas particuliers à la forme du raisonnement mathématique et que l'emploi de formes logiques devienne conscient au lieu de demeurer affaire d'intuition ou d'analogie (problèmes types). Nous ne sommes en désaccord avec Delaunay qu'au sujet de l'ordre dans lequel, en classe de fin d'études, doivent se succéder les problèmes vécus, expérimentés et le travail de culture de l'esprit mathématique. Nous demandons d'abord à la vie de motiver les problèmes, Delaunay choisit ses problèmes en application du cours. Peut-être est-ce pour cette raison que les exercices factices ou les faux problèmes ne sont pas toujours évités (voir, par exemple, les six exercices de la page 143). Ceux qui se servent

de notre fichier pourront laisser ces exercices de côté et utiliser cependant l'ouvrage avec profit. Il tiendra lieu des fiches mères (exemples p. 61, pp. 169 à 171, p. 199, etc...) que nous avons abandonnées, non pas parce que nous les jugions inutiles mais parce que nous préférons la forme classique d'un manuel comme celui-ci, fruit de la longue expérience d'auteurs au courant de toutes les difficultés de l'initiation mathématique. — J. HUSSON.

*
**

EDITIONS DE L'AMITIÉ, G.-T. Rageot, Paris. — Raymond Ditmars: *Le tatou géant*; Hakon Evjen: *La route des oiseaux*.

Deux ouvrages où, sous le couvert d'un roman d'aventures, les auteurs nous font connaître la faune et la flore de deux régions bien différentes. Si le premier nous conduit en Guyane anglaise, l'autre nous emmène dans l'extrême-nord de la Norvège.

La capture du tatou géant est l'occasion d'observer, avant de l'atteindre, d'autres animaux étonnants, d'autres plantes curieuses.

Et l'on ne s'ennuie pas à suivre dans la toundra deux jeunes garçons, leur père et leurs deux chiens dans un pays pittoresque, à observer avec eux les bêtes sauvages de toutes espèces.

L'illustration abondante et soignée fournit des documents pleins d'intérêt sur ces animaux et ces plantes. Lecture passionnante que les enfants suivront avec un intérêt toujours croissant.

*
**

L'Education Nationale, du 29 janvier : *L'Education du travail*, critique du livre par M. Fabre (suite).

Dans une première partie de notre mise au point, parue dans le précédent numéro, nous avons répondu plus spécialement pour ce qui concerne notre position vis-à-vis de la science.

M. Fabre présente trois objections sur les techniques Freinet.

Dans la première, il essaie de me mettre à nouveau en contradiction avec la science. Mathieu ne risque pas d'avoir dit, ni suggéré, que l'ontogénèse reproduit la phylogénèse, ni qu'il fallait fonder un Plan de travail sur l'apport de l'enfant, mais que le travail de l'enfant, comme nous le disons d'autre part, suppose des outils maniables par l'enfant, avec une technique à la mesure de ses possibilités. La technique simple des siècles passés s'exerçant sur des matériaux courants du milieu de l'enfant, nous paraît mieux à la portée de nos classes et plus éducatif que l'appareillage compliqué d'une technique suspecte. C'est tout ce qu'a dit Mathieu.

« La seconde objection porte sur la *méthode de travail*, c'est-à-dire sur l'ordre des activités. Pour les *techniques Freinet*, le *point de départ* du travail scolaire doit être exclusivement... l'expression libre de l'enfant. Par cette dernière expression, il faut entendre le *texte libre*...

Et M. Fabre continue de savantes considérations philosophiques que nous n'aurons même pas à aborder parce que là, M. Fabre se trompe totalement.

Si notre méthode de travail avait été fondée exclusivement sur le *texte libre*, notre livre aurait eu pour titre *L'Education du texte libre*, ce qui lui vaudrait aujourd'hui une plus grande diffusion dans les milieux scolastiques. Nous avons dit *Education du travail* parce que nous voulons placer le travail et non l'expression libre au centre de notre activité. Il y a une nuance.

La troisième objection est peut-être plus importante. Elle porte sur l'idée même du « système éducatif ». Et M. Fabre entend prouver que les techniques Freinet sont érigées en « système » et que cela leur vaut des tares majeures que la science — encore elle — ne tolère pas.

M. Fabre se trompe encore plus totalement que pour l'objection précédente et nous nous étonnons que, M. Fabre qui connaît notre mouvement, notre passé et nos méthodes de travail, commette une semblable erreur.

Il y a système quand le but à atteindre suppose l'observation minutieuse de gestes, de comportements, de directives fixes, précises et définitives, prévues et édictées par les auteurs ou inventeurs. On pourrait parler du système Montessori, breveté et immuable, qui est en 1948 ce qu'il était en 1928.

C'est le contraire qui se produit chez nous : notre pédagogie est en perpétuel mouvement pour s'adapter aux exigences du milieu et à nos possibilités éducatives. Elle n'est pas, en 1948, ce qu'elle était en 1928. Et en 1958 elle sera peut-être méconnaissable, surtout si nous avons pu réaliser le matériel et les outils indispensables au travail nouveau.

L'application de nos techniques varie essentiellement avec le milieu, et nous nous en sommes toujours réjoui. L'instituteur du Pas-de-Calais ne travaille point comme celui de Paris ou celui du petit village de Lozère. Nos journaux scolaires ont chacun leur physionomie propre. Cette diversité ainsi que l'évolution de nos techniques ne sont le fait d'aucune directive autoritaire d'un « maître », mais la conséquence de la plus vaste expérience pédagogique qui ait jamais été menée en France et même dans le monde et à laquelle participent aujourd'hui plus de dix mille écoles.

Nous sommes, sans nul doute, exactement à l'opposé d'un système ; nous sommes à plein dans l'éminente voie de l'expérimentation scientifique qui « apporte aux éducateurs des raisons de croire et d'espérer et de continuer leur tâche avec une plus grande compréhension et une plus humaine humilité ». — C. FREINET.

*
**

JEAN LOU, Maison d'enfants, St-Gervais-Bains (Haute-Savoie), cherche éducateur au courant des méthodes modernes. Lui écrire directement.

ANNONCES

BLANC Albert, instituteur à Mirmande (Drôme), demande collègue sérieux, compagnon de route pour effectuer, début août, ce circuit touristique cyclopedestre : Lyon, Belfort, St-Dié, Nancy, retour par Strasbourg, l'Alsace et le Jura.

**

VENDRAIS caméra Pathé 16 mm., état neuf. S'adresser à Minet, Bonnée par les Bordes (Loiret).

**

De P. LE BOHEC, Trégastel (Côtes-du-Nord) : « L'Éducateur », c'est comme une bouffée d'air hebdomadaire qui, en nous donnant des exemples, en nous expliquant les diverses techniques, nous porte à les réaliser.

**

De L. VICHERD, institutrice, Renage (Isère) : Je désirerais installer dans le jardin de l'école une escargotière au bénéfice de la Coopérative. 1° Comment faut-il la construire ? Dimensions, matériaux.

2° Y a-t-il des détails sur la vie ou les mœurs, ou la reproduction des escargots nécessaires à connaître pour cet élevage ?

3° Combien se vendent les escargots ? Est-ce rémunérateur ?

4° Quels végétaux leur donner, de préférence, en nourriture ?

**

Nous fabriquons des porte-composteurs avec des morceaux de sureau entaillés sur toute la longueur, de la largeur d'un composteur, et dont nous avons enlevé la moelle.

GUILHEM (Gironde).

**

A VENDRE : un phono « La Voix de son Maître » avec tête de pick-up s'adaptant à la place du diaphragme. Coopérative scolaire de Saint-Angel (Allier).

**

LA MINE

Monographie illustrée présentée par la Coopérative scolaire de Wasnes-au-Bac.

Envoyez 24 fr. en timbres postes à Louis Bétrémieux, instituteur, Wasnes-au-Bac par Marquette en Ostrevant (Nord).

**

STAGE D'ECONOMES DE COLONIES DE VACANCES, organisé par le C.E.M.E.A., sous la direction de Ricordeau, au Centre d'Education Populaire de Houlgate (Calvados), du 22 août au 2 mai.

Se faire inscrire : 6, rue A. de la Forge, Paris.

**

Réponse demande Roche Simiane, « Educateur », 19-20, p. 389 :

S'adresser aux Textiles artificiels, près de Vaux, Besançon (Doubs).

Réponse demande Vigueur J., « Educateur », n° 6, p. 138 :

Il fallait complètement sortir votre pâte après avoir raclé la couche très dure à la surface de la pierre humide, malaxer à nouveau par petites quantités, pétrir avec les doigts et avec un couteau, ajouter un peu d'eau et quelques gouttes de glycérine ou parafine jusqu'à consistance, faire quelques essais préalables si la pâte adhère au papier, laisser un peu sécher à l'air.

**

I. — L'emploi du torchon mouillé pour effacer les tableaux laisse subsister sur ces derniers des volutes blanches rendant peu visible l'écriture à la craie. Cet inconvénient disparaîtra et vous aurez un tableau bien noir en employant votre chiffon bien humide aspergé de quelques gouttes d'essence ou de pétrole.

II. — Pour Noël, nous avons fabriqué des santons. Las de voir l'argile se fendiller, un élève a eu l'idée de les peindre avec de la colle de gomme arabique. Ainsi préservés du contact de l'air, ils sont restés intacts. On peut, avant que la colle ne sèche, râper de la craie de couleur avec un couteau ou une râpe de trousse de vélo. Ces couleurs tiennent bon. Cette décoration peut se faire sur n'importe quel autre matériau.

GRISOT, à Thise (Doubs).

**

A VENDRE : Babystat et 80 films état neuf. Prix très avantageux, Paulette Olivier, Dannevoine (Yonne).

**

A VENDRE matériel d'imprimerie, de lino, F.S.C., fichier autocorrectif, addition, soustraction, divers, bon état. Faire offre à André Thibault, 36, rue J.-Jaurès, N.-D. du Thil, Beauvais (Oise).

**

GILBERT LAMIREAU

de la Société des Poètes Français publie un recueil de poèmes intitulé :

L'AMER AZUR

Envoi franco contre 175 fr. S'adresser à l'auteur, Gilbert Lamireau, instituteur, à Champbertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres). Edition originale. Tirage limité.

**

Je désirerais faire une B.T. « Camping ». Qui pourrait me fournir des photos, des dessins, des renseignements pour : camping pédestre, camping cycliste, camping en montagne. — Naudé, instituteur, Baulne-en-Brie par Condé-en-Brie (Aisne).

Le gérant : FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes (A.-M.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA LOI DU MAXIMUM

La Convention, en guerre contre l'Europe, prit des mesures sévères contre les accapareurs et les trafiquants. Tous les produits furent taxés et les municipalités chargées de faire respecter les taxes.

Ainsi

Un nommé Mousset, de la Palurie, accusé d'avoir voulu vendre au citoyen Bertffort 200 fagots pour 72 livres, alors que le prix maximum était 17 livres le 100, le conseil de la commune de Corme-La-Forest décide que les fagots seraient confisqués au profit du plaignant et que Mousset verserait une amende égale à 10 fois le prix demandé, soit 720 livres !

Quelques taxes ... en 1793

Viande de boucherie : 8 sols la livre.

Poulets et dindes : 15 sols.

Vin rouge : 2 livres la velte (7¹/₅); le blanc : 1 livre.

Un ouvrier agricole gagnait 20 sols l'hiver, 40 l'été sans vivres ni boisson. On donnait 2 sols pour se faire raser.

Ecole de Corme Royal (Charente-Maritime).



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LA MISÈRE
D'UN OUVRIER TANNEUR
DU XVIII^e SIÈCLE

EXTRAIT D'UN INVENTAIRE DE NOTAIRE CHARTRAIN

L'an 1763, le samedi 29 janvier, deux heures de relevée, à la requête de Gabriel André, compagnon tanneur, demeurant en cette ville de Chartres, rue de la Corroierie, paroisse de St André, en son nom, à cause de la communauté de biens qui était entre lui et Claire Anselme sa femme, décédée le 12 nov. dernier

Il a été... fait par les notaires du roi, gardes nottes à Chartres soussignés, inventaire et description de tous les biens, meubles effets et autres choses dépendants de la communauté d'entre le dit André et sa défunte femme et qui se sont trouvées en la maison qu'il occupe...

Lesquels meubles et effets ont été prisés et estimés par Anne Beudier, veuve de Claude Brossier, maître tailleur d'habits, revenderesse-jurée audit Chartres, y demeurant rue de la Tonnellerie.

1^o dans une chambre basse à cheminée ayant vue sur la rivière s'est trouvée une crémaillère, une poêle percée, une pelle, une autre poêle, une marmite de fonte, le tout ensemble estimé à 3 livres 10 sols..... 3^l 10^s

Item un dresseoir contenant cinq planches tant en chêne que sapin, huit autres planches servantes de dresseoir, une petite table, une boîte de hêtre, le tout estimé trente sols..... 1^l 10^s

Item, une table de bois de chêne à un tiroir, quatre chaises de bois blanc, enfoncées de paille, un panier et une petite manne d'osier, une saunière, le tout estimé à la somme de 4 livres..... 4^l

Item, une mauvaise table, un tréteau, deux sacs, une cage et un seau, une petite boîte de hêtre, des balances de cuivre et son fléau, quatre poids, le tout estimé à la somme de 3 livres..... 3^l

Item, onze bouteilles de gros verre, deux douzaines de verres, une cuvette et un petit pot de poterie de terre, le tout estimé à la somme de cinquante sols 2^l 10^s

Item, quatre mesures à eau-de-vie, quatre cuillers, le tout d'étain et estimé vingt sols 1^l

Dans une autre chambre, à côté de celle ci-dessus, s'est trouvé deux chaises enfoncées de paille, une table et deux tréteaux, un panier d'osier, un sac. Le tout estimé ensemble à trente sols..... 1^l 10^s

... Item, une couchette de bois, une pailleasse, un matelas de bourre entayé de toile à carreaux, un traversin de plume mêlée, un drap de toile, une mauvaise couverture, le tout estimé à la somme de 18 livres..... 18^l

Item, une mauvaise armoire en bois de chêne estimée quarante sols.... 2^l

... Item s'est trouvé un casaquin de toile rayée, un autre mauvais casaquin de calmande, deux jupons de même étoffe, un tablier, quatre coiffures, deux paires de bas de laine, une paire de souliers, quatre chemises de toile mauvaise, deux mouchoirs de col, le tout à l'usage de ladite défunte, le tout estimé quatre livres..... 4^l

Item, six chemises de grosse toile très mauvaise, quatre mouchoirs de poche, deux cols d'indienne, un mauvais chapeau, une paire de bas de laine, le tout à l'usage dudit André, estimé 3 livres..... 3^l

Le dit André déclare n'avoir d'autres habillements que ceux qu'il porte et qui sont de très peu de valeur.

Mobilier et linge : 53 l. — Il lui est dû : 51 l.

Dettes : 300 livres dont 160 l. pour argent prêté ;

100 l. pour farine à Patrousse, meunier du moulin du bureau des pauvres.

Quittance de loyer : 13 l. 10 s. pour la $\frac{1}{4}$ année.



CONSTITUTION
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DU 4 NOVEMBRE 1848



Préambule

En présence de Dieu, et au nom du peuple français, l'Assemblée nationale proclame :

I

la France s'est constituée en République. En adoptant cette forme définitive de gouvernement, elle s'est proposé pour but de marcher plus librement dans la voie du progrès et de la civilisation, d'assurer une répartition de plus en plus équitable des charges et des avantages de la société, d'augmenter l'aisance de chacun par la réduction graduée des dépenses publiques et des impôts, et de faire parvenir tous les citoyens, sans nouvelle commotion, par l'action successive et constante des institutions et des lois, à un degré toujours plus élevé de moralité, de lumières et de bien-être.

II

La République française est démocratique, une et indivisible.

III

Elle reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives.

IV

Elle a pour principe la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.
Elle a pour base la Famille, le Travail, la Propriété, l'ordre public.

V

Elle respecte les nationalités étrangères, comme elle entend faire respecter la sienne ; n'entreprend aucune guerre dans des vues de conquête, et n'emploie jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.

VI

Des devoirs réciproques obligent les citoyens envers la République, et la République envers les citoyens.

VII

Les citoyens doivent aimer la patrie, servir la République, la défendre au prix de leur vie, participer aux charges de l'État en proportion de leur fortune ; ils doivent s'assurer, par le travail, des moyens d'existence et, par la prévoyance, des ressources pour l'avenir ; ils doivent concourir au bien-être commun en s'entraidant fraternellement les uns les autres, et à l'ordre général, en observant les lois morales et les lois écrites qui régissent la société, la famille et l'individu.

VIII

La République doit protéger le citoyen dans sa personne, sa famille, sa religion, sa propriété, son travail, et mettre à la portée de chacun l'instruction indispensable à tous les hommes ; elle doit, par une assistance fraternelle, assurer l'existence des citoyens nécessiteux, soit en leur procurant du travail dans les limites de ses ressources, soit en donnant, à défaut de la famille, des secours à ceux qui sont hors d'état de travailler.

En vue de l'accomplissement de tous ces devoirs, et pour la garantie de tous ces droits, l'Assemblée nationale, fidèle aux traditions des grandes assemblées qui ont inauguré la révolution française, décrète, ainsi qu'il suit, la Constitution de la République

(Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

EXTRAIT
D'UN DICTIONNAIRE
PORTATIF DE SANTÉ

par M. L^{ooo}, ancien Médecin des Armées du Roi
et M. de B^{ooo}, Médecin des Hôpitaux
à Paris

chez Vincent, Imprimeur-Libraire de
Mgr le duc de Bourgogne, rue S. Séverin
M.DCC.LXV

NERFS (FAIBLESSE DES). — Il ne s'agit ici que de la faiblesse des nerfs, causée par quelque effort ou quelques légères obstructions dans la partie ; on peut alors appliquer le remède suivant :

Prenez : Des feuilles d'hieble,
d'armoise, de chaque une once ;

faites les bouillir dans une pinte de lie de vin ; on en frotte la partie et on y applique le marc. Le baume suivant est encore d'une grande efficacité dans ce cas :

Prenez : Des feuilles d'hysope ;
de romarin ;
de thym ;
de baume ;
de lavande,
de laurier, de chaque une poignée.

Des vers de terre.

Des grains de genièvre, de chacun quatre onces.

Quatre petits chiens nouveaux-nés.

Coupez les chiens par morceaux, hâchez les herbes et les vers de terre, concassez les grains de genièvre et faites bouillir le tout sur un petit feu pendant demi-heure, avec :

de beurre frais
d'huile d'olive
de graisse humaine, de chaque une demi-livre
de cire jaune, un quarteron.

Passez cet onguent avec une forte expression ; battez-le bien ensuite, jusqu'à ce qu'il soit froid. On le fait chauffer quand on veut s'en servir. On peut faire en même temps l'opiat suivant :

Prenez, De conserve de fleurs d'orange, une once
D'extrait d'enula-campana, une demi-once
de la rapure de gayac
de sassafras
de squine, de chaque deux gros

de la racine de serpentaire de Virginie, pulvérisée, trois gros,
de confection alkermes, deux gros.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de teinture de bois sudorifique, pour en faire un opiat, dont la dose sera d'un demi-gros le soir et le matin.

La boisson sera une tisane avec la squine et le sassafras.

Prenez de squine, deux gros.

Faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à trois demi-septiers ; ajoutez-y alors :

De sassafras, demi gros

et retirez aussitôt votre vaisseau du feu ; et après demi-heure d'infusion vous passerez cette liqueur, pour en boire quelques verrées dans la matinée à jeun, et aux repas avec le vin.

Ecole de Rocheville (Manche).



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LA BALEINE



La baleine vit dans les mers avoisinant les pôles.

La baleine n'est pas un poisson. C'est un mammifère qui allaite généralement un seul **balaineau**. Celui-ci, dès sa naissance, pèse 6.000 kg (poids d'un camion ordinaire) et a 6 m. de long.

La baleine mesure de 20 à 30 m. Elle pèse de 80 à 150.000 kg (poids de 3 à 5 wagons de chemin de fer). Sa langue est énorme : 2 à 4.000 kg.

Ses mâchoires sont garnies de 400 lames cornées, verticales (les fanons).

Elle se nourrit de petits poissons, de coquillages. Son énorme bouche — (une auto y entrerait facilement) — en engloutit plusieurs hectolitres d'un seul coup. Mais son gosier est très étroit. Un hareng y passe à peine.

Sa peau mince recouvre une couche de graisse de 20 à 30 centimètres.

En moyenne, une baleine nous fournit :

33.000 kg de graisse,

27.000 kg d'huile,

1.600 kg de fanons.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

L'ÉPERVIER



M. Rousseau a pris un épervier dans la classe, le vendredi 16 janvier 1948, à 18 heures.

Remarquez la forme du bec de ce rapace, ainsi que ses doigts aux griffes aigües. La serre est capable de saisir fortement une proie vivante.

Longueur totale de l'épervier : 32 cm. — Envergure : 54 cm.

Largeur d'une aile : 13 cm. — Longueur de la queue étalée : 35 cm.

Poids : 154 g. — Surface portante : 1000 cm² environ

Chaque cm² porte 0 g, 154 environ — Longueur d'un doigt : 3 cm, 5

Longueur d'une griffe : 1 cm.

Le plumage est fauve, grisâtre sur le ventre.

MŒURS : Il n'est pas rare de le voir planer dans l'air, guettant sa proie. Les pauvres petits oiseaux, pris de frayeur, se jettent à terre et cherchent à se cacher dans les herbes.

ANIMAUX VOISINS : *Rapaces diurnes* : milan, buse, aigle, vautour, faucon.

Rapaces nocturnes : chouette, hibou.

Lino et texte de M. PELLUARD et G. CHÉREAU.

Ecole de Mosnes (I.-et-L.).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

LES LOCOMOTIVES ÉLECTRIQUES ET LE RÉSEAU ÉLECTRIFIÉ

Les types de locomotives :**Machines 2D2 à 4 essieux moteurs pour trains rapides :**

Poids	130 tonnes
Puissance normale	4.000 CV
» en pointe jusqu'à	5.000 CV
Vitesse	120 km/h.

Performances : Remorquant 10 voitures (453 t.), elle effectue habituellement le trajet Paris-Bordeaux (581 km.) en 6 heures. Le même trajet a déjà été effectué en 5 heures.

Machines BB :

Puissance	2.400 CV
-----------------	----------

Le réseau :

en 1939 : P. O. Midi	2.900 km.
Etat	320 km.
P. L. M.	170 km.
Consommation	900 millions de kwh.
en 1946	3.553 km.
Programme d'électrification (1945-1955)	2.032 km.
Consommation en 1955	1.900 millions de kwh.

Les économies de charbon :

en 1943	1.355.000 tonnes
en 1955	2.700.000 tonnes

LES LOCOMOTIVES MODERNES A VAPEUR**Type Pacific 1920 :**

Puissance	1200-1400 CV
Consommation au cheval-heure	2 kg, 4

Type Pacific 1938 :

Puissance	2400-3000 CV
Consommation au cheval-heure	1 kg, 2
Diamètre des roues	2 m.

Type Pacific 231 (P. O.) :

Puissance en 1920	15 CV
Diamètre des roues	1 m. 85

Type Pacific 240 (231 transformée) :

Puissance	3300 CV
Vitesse avec trains de voyageurs de 600 t. et rampe 10 %	85 km./h.

Type 141 R (fabrication américaine) :

Puissance à 100 km./h.	2500 CV
-----------------------------	---------

Type 150 P (pour trains de minerai et charbon) :

Diamètre des roues	1 m.60
--------------------------	--------



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier de Calcul - Fiche d'Exercices

LES LOCOMOTIVES A VAPEUR

- Combien consommait en une heure :
la locomotive de Stephenson ?
la *Pacific* 1920, faisant 1400 CV ?
la *Pacific* 1938, faisant 2800 CV ?
et combien consomme en une heure une « 141 P » faisant 3000 CV ?
- Faites le graphique indiquant pour ces 4 locomotives la diminution de la consommation au cheval-heure.
- Complétez par un autre graphique indiquant l'accroissement de la puissance de ces locomotives.
- Quel est le développement d'une roue motrice :
de la *Pacific* 1938 ? — de la *Pacific* 231 ?
de la 141 P ? — de la 150 P ?
- Sur un kilomètre, combien de tours de roues pour chacun des essieux-moteurs de ces locomotives ?
- Combien de tours de roues à la minute font :
la *Pacific* 231 à 85 km/h. ?
la *Pacific* 1938 à 120 km/h. ?
la 141 P à 100 km/h. ?
la 150 P à 50 km/h. ?
- Réfléchissez et demandez-vous pourquoi le diamètre des roues de locomotives traînant des trains de marchandises est plus petit que le diamètre des roues de locomotives remorquant des express ?

LES LOCOMOTIVES ÉLECTRIQUES

- A quelle vitesse moyenne horaire la 2 D 2 effectue-t-elle habituellement le trajet Paris-Bordeaux ?
- Quelle vitesse moyenne horaire a-t-elle pu réaliser sur le même parcours ?
- Quel sera, après exécution du programme 1947-55, la longueur du réseau électrifié français ?
- Dressez le graphique de l'extension du réseau électrifié français de 1939 à 1955.
- Combien les roues motrices de la 2 D 2 font-elles de tours-minute à la vitesse de 120 km/h. ?
- Quel pourcentage de la production de charbon d'une année moyenne d'avant-guerre était économisé en 1943 grâce à l'électrification des voies ferrées françaises ?
- Quel pourcentage de la production de charbon prévue pour 1955 sera économisé en 1955, grâce à l'électrification de nos voies ferrées ?
- L'économie de charbon réalisée en 1943 a évité la circulation sur les voies ferrées de combien de trains de charbon chargés à 1200 tonnes ?